

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année 1964 - N° 140

L'INCESTE

Etude synthétique

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTE MIXTE de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 29 Juin 1964.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

ROSIER Yves

Né le 2 Septembre 1930, à Autun (Saône-et-Loire).



BOURG
IMPRIMERIE BERTHOD

—
1964

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année 1964 - N° 140

L'INCESTE

Etude synthétique

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ MIXTE de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 29 Juin 1964.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

ROSIER Yves

Né le 2 Septembre 1930, à Autun (Saône-et-Loire).



BOURG
IMPRIMERIE BERTHOD

—
1964

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

M. J. LEPINE (Membre de l'Institut)
 M. H. HERMANN (Correspondant de l'Institut)
 M. J. F. CIER
 M. M. LEVRAT
 M. L. REVOL

Doyen Honoraire.
 Doyen Honoraire.
 Doyen.
 Assesseur.
 Assesseur.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. COLLET, GUIART, PATEL, LEPINE, TRILLAT, MOURIQUAND, MAZEL, GARIN, GATE,
 MARTIN, GABRIELLE, SANTY, DUCLOS, GUILLEMINET, HERMANN, ROCHET

PROFESSEURS :

MM. CIBERT
 PONTIUS
 (détaché à Beyrouth)
 DECHAUME
 CHAMBON
 WERTHEIMER
 PAUPERT-RAVAULT
 FROMENT
 CROIZAT
 ENSELME
 MALLET-GUY
 REVOL
 POLLOSSON
 PIGEAUD
 BOURRET
 LEVRAT
 SOHIER
 NETIEN
 BERTRAND
 BADINAND
 DREVON
 ROCHE
 COUDERT
 MOUNIER-KUHN
 PAUFIQUE
 THIERS
 BRUN
 CREYSSEL Jean
 DARGENT
 GUICHARD
 GIRARD Paul
 LATARJET
 PEYCELON
 GIRARD Marcel
 VACHON
 GALY
 PAPILLON Jean
 JEUNE
 GONIN
 MONNET
 BANSSILLON

Clinique urologique.
 Physique biologique.
 Clinique neuro-psychiatrique et hygiène mentale.
 Chimie organique et toxicologie.
 Clinique chirurgicale B.
 Clinique médicale B.
 Clinique et prophylaxie cardio-vasculaires.
 Clinique médicale C.
 Chimie biologique et médicale.
 Clinique chirurgicale A.
 Pharmacie galénique.
 Clinique gynécologique.
 Clinique obstétricale.
 Médecine du Travail.
 Clinique médicale A.
 Hygiène et Action sanitaire et sociale.
 Botanique et Cryptogamie.
 Clinique chirurgicale C.
 Chimie analytique pharmaceutique.
 Pharmacie chimique et Pharmacologie.
 Médecine légale et Déontologie.
 Parasitologie et Pathologie exotique.
 Clinique d'Oto-Rhino-Laryngologie et d'Audio-Phonologie.
 Clinique ophtalmologique.
 Clinique de dermatologie, syphiligraphie et allergologie.
 Clinique de pneumo-physiologie.
 Chaire de Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologie.
 Clinique carcinologique.
 Anatomie pathologique.
 Pathologie générale et expérimentale.
 Anatomie.
 Pathologie chirurgicale.
 Thérapeutique.
 Pathologie médicale.
 Physio-pathologie des voies respiratoires.
 Radiologie.
 Clinique médicale infantile et hygiène du premier âge.
 Hydrologie thérapeutique, climatologie et écologie sociale.
 Bactériologie.
 Physiologie et Pathologie obstétricales.

PROFESSEURS (suite)

CHATONNET	Physiologie B.
GUINET	Clinique endocrinologique.
TRILLAT	Clinique de chirurgie orthopédique.
FREIDEL	Clinique stomatologique.
MARION Joseph	Clinique de chirurgie et d'orthopédie infantiles.
DORCHE	Matière médicale et législation pharmaceutique.
DUMONT Louis	Histologie et embryologie.
PERROT	Chimie.
CIER J. F.	Physiologie A.
PERRIN J.	Thérapeutique chirurgicale et chirurgie opératoire.
MICHAUD Pierre	Clinique de chirurgie cardiaque.
X...	Biologie médicale et pharmacodynamie.
X...	Clinique des maladies infectieuses.

PROFESSEURS A TITRE PERSONNEL

MM. BERGER	Physique nucléaire appliquée à la médecine.
BERTOYE	Bactériologie.
MANSUY	Neuro-chirurgie.
COLLET	Chimie générale et pharmaceutique.
SARROUY	Clinique de pédiatrie.
LACROIX	Hygiène et clinique des maladies des pays chauds.
LIARAS	Clinique chirurgicale propédeutique.
LECUIRE	Neuro-chirurgie.
REVOL	Médecine générale.
GOINARD	Thérapeutique chirurgicale.
CIER André	Pharmacie chimique et pharmacologie.

PROFESSEURS SANS CHAIRE

MM. ROMAN	Parasitologie.
FEROLDI	Anatomie pathologique.
MORET	Physique biologique.



MAITRES DE CONFERENCES AGRÉGÉS TITULAIRES

MM. CREYSSEL Roger	Chimie biologique.
THIVOLET	Hygiène.
GARIN	Parasitologie.
PINET	Electro-radiologie.
ODDOUX	Botanique et cryptogamie.
de SOLLIERS	Chimie analytique.
TOLOT	Médecine du travail.
DESPIERRES	Médecine générale.
GUYOTAT	Neuro-psychiatrie.
DESCOTES	Chirurgie générale.
JOUVET	Pathologie expérimentale.
PEYRIN	Physique biologique.
TOMMASI	Anatomie pathologique.
BUFFARD	Electro-radiologie.
LEJEUNE	Médecine générale et thérapeutique.
de MOURGUES F.	Stomatologie.
NAUSSAC	Maladies infectieuses.
REBOUILLAT	Chirurgie générale.
ROMAGNY	Pédiatrie.
DELAHAYE J. P.	Médecine générale.
DELEUZE	Anesthésiologie.
GIRAUD	Electro-radiologie diagnostic et thérapeutique.
MICHEL	Anesthésiologie.
FRANCOIS	Pédiatrie et puériculture.
MICHOULIER	Chirurgie générale.
COLOMB	Dermatologie.
LAMBERT	Médecine générale.
FRIES	Médecine générale.
GILLY	Pédiatrie.
ROBERT.	Médecine générale.
BOUCHET	Anatomie.

MAITRES DE CONFERENCES AGRÉGÉS STAGIAIRES

MM. DUROUX	Anatomie.
BRETTE	Thérapeutique.
FAVRE-GILLY	Hématologie.
GIROD	Histologie et Embryologie.
GRAS	Chimie biologique.
MALLEIN	Chimie analytique.
RIFFAT	Hygiène.
FAUCON	Biologie médicale et Pharmacodynamie.
FLANDROIS	Physiologie.
VIALIER-RAYNARD	Bactériologie.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM. BURTHIAULT	Obstétrique.
GIGNOUX	Oto-rhino-laryngologie.
GUILLEMIN	Chirurgie générale.
JAUBERT de BEAUJEU	Chirurgie générale.
MARION Pierre	Chirurgie générale.
PLAUCHU	Médecine générale.
PONT	Médecine générale.
SAUTOT	Chirurgie générale.
TRAEGER	Médecine générale.
VIGNON	Médecine générale.
BONAMOUR	Ophtalmologie.
COLIN	Médecine légale.
de MOURGUES Georges	Chirurgie générale.
DEVIC	Médecine générale.
DUMONT Martial	Obstétrique.
DURAND	Urologie.
FRANCILLON	Chirurgie générale.
SAUBIER	Chirurgie générale.
SCHOTT	Neuro-psychiatrie.
ALLEGRE	Neuro-chirurgie.
CHASSARD	Electro-radiologie.
FAYSSÉ	Orthopédie.
GAILLARD	Oto-Rhino-Laryngologie.
GARDE	Médecine générale.
HUGONNIER	Ophtalmologie.
KALB	Pneumo-phthisiologie.
LARBRE	Médecine générale.
MARET	Chirurgie générale.
MORNEX	Médecine générale.
NORMAND	Médecine générale.
PERRIN André	Médecine générale.
BETHENOD	Pédiatrie et Puériculture.
DUMAS	Stomatologie.
GARMIER	Obstétrique.
NOEL	Médecine générale.
SCHNEPP	Orthopédie.

EXAMINATEURS DE LA THESE :

Monsieur le Professeur L. ROCHE, Président.
Monsieur le Professeur DECHAUME.
Monsieur le Professeur Agrégé COLIN.
Monsieur le Professeur Agrégé GUYOTAT.

La Faculté de Médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

Je dédie cette thèse :

AU SOUVENIR DE MON PERE

A MA MERE

En témoignage de ma profonde gratitude.

A MA FEMME

Pour l'amour qui nous unit.

A MA FILLE BEATRICE

A MON FILS FREDERIC

A MES FRERES ET SŒUR

ET A LEUR FAMILLE

A TOUS MES PARENTS

A TOUS MES AMIS

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LOUIS ROCHE

Dont nous avons bénéficié de l'enseignement méthodique et clair.

Qu'il soit remercié ici d'avoir accepté la présidence de notre thèse.

AUX MEMBRES DE NOTRE JURY

MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAUME

Dont nous admirons l'étendue des connaissances.

Nous le remercions d'avoir bien voulu juger notre travail.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ COLIN

Qui nous a fourni le sujet de cette thèse et auprès duquel nous avons toujours trouvé un accueil bienveillant et des encouragements fertiles.

Nous le remercions bien sincèrement.

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ GUYOTAT

Nous le remercions vivement de l'honneur qu'il nous a fait en acceptant de juger ce travail.

AUX MEDECINS-CHEFS
DE L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE ST-GEORGES (BOURG) :

MONSIEUR LE DOCTEUR P. FLOT
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques.

Chez qui nous avons, tout au long de
notre internat, apprécié la précision des
connaissances psychiatriques, l'étendue de
la culture, et la profonde sensibilité.

Nous le remercions de nous avoir initié
à la psychiâtrie et de nous avoir accordé
confiance et responsabilité.

Qu'il trouve ici l'expression de notre
respectueuse reconnaissance.

MONSIEUR LE DOCTEUR C. H. NODET
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques.
Ex-Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Paris.

Outre un enseignement clinique, métho-
dique et étendu, il nous a apporté une for-
mation psychanalytique enrichissante.

Qu'il en soit remercié tout particuliè-
rement.

MONSIEUR LE DOCTEUR ROULLET
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques à St-Georges (Bourg).

AUX PERSONNES QUI NOUS ONT AIDÉ
DANS CE TRAVAIL

MONSIEUR LE DOCTEUR FLOT

Médecin des Hôpitaux Psychiatriques à St-Georges (Bourg).

MONSIEUR LE DOCTEUR MASSOT

Médecin des Hôpitaux Psychiatriques à Ste-Madeleine (Bourg).

MONSIEUR LE DOCTEUR VALDENAIRE

Médecin des Hôpitaux Psychiatriques au Puy

Ils nous ont fourni de nombreuses observations, et nous ont aidé de leurs idées et de leurs conseils.

MONSIEUR LE DOCTEUR GRESSOT

Psychanalyste - Genève

Qui nous a fait bénéficier de ses remarques judicieuses.

MADemoiselle LE DOCTEUR G. BOURJADE

Neuro-Psychiatre.

Dont l'accueil sympathique et l'expérience approfondie nous ont permis d'aborder un aspect particulier de notre travail.

MADemoiselle PRAVAZ

Directrice du Centre d'Observation « La Source ».

MADemoiselle L. MASSARD

Directrice de l'A.N.E.F. de Lyon.

*Les Directrices, Educatrices, Assistantes Sociales
des différents foyers de semi-liberté*

Qui nous ont toujours accueilli avec beaucoup de disponibilité, et dont les connaissances nous ont été des plus utiles.

A MONSIEUR LE DOCTEUR J. CALLIER
Psychanalyste à Bourg.

A MONSIEUR LE DOCTEUR M. HOUSER
Médecin des Hôpitaux Psychiatriques.

pour nos relations amicales.

INTRODUCTION

Pris dans son sens courant, populaire, disons, l'Inceste évoque une relation sexuelle proscrite, maléfique presque, entre proches parents. Certes, il s'agit là d'un aspect positif, concret, mais aussi très étroit, très limité, ne traduisant qu'un état de fait ; la rumeur publique s'indigne, se demande pourquoi cet individu en est arrivé là. On en parle à mots couverts ; c'est indigne, c'est monstrueux, c'est repoussant, cela crée une sorte de malaise en chacun.

Ce petit malaise confus, indéfinissable, qui traduit des résonnances profondes, inconscientes le plus souvent, montre qu'en réalité l'inceste ne se limite pas à cet aspect délictuel auquel il suffirait d'appliquer une sanction.

De fait, nombreuses sont les disciplines qui se sont intéressées au problème de l'inceste, qui l'ont étudié, disséqué dans tous les sens, ethnologues, sociologues, psychologues, moralistes, législateurs, psychanalystes, pénalistes, etc...

Il nous a alors paru intéressant d'essayer de réunir dans un même ouvrage des composantes variées, parfois sans rapport d'espèce, de ce grand problème que constitue l'inceste, véritable et « redoutable mystère (1) » qui ne cesse de préoccuper l'humanité depuis des millénaires : Qu'est-ce que l'inceste ? Quelles en sont les limites ? Pourquoi l'homme en a-t-il fait un interdit ? Quel en est l'aspect moral, religieux, juridique ? Quelles en sont les conséquences pénales ? les variétés cliniques ? Quelles personnalités présentent les partenaires, quel est leur devenir, etc... ?

(1) Lévi STRAUSS : Les structures élémentaires de la parenté, P.U.F., 1959, p. 12.

QU'EST-CE QUE L'INCESTE ? QUELLES EN SONT LES LIMITES ?

Du préfixe privatif « in » et de « castus » = chaste, l'inceste est défini comme : le commerce charnel entre proches parents. Nous devons alors, pour en préciser les limites, nous en remettre au *Code Civil* dont les articles 161 à 163 prohibent le mariage :

- entre ascendants et descendants légitimes ou naturels, et les alliés dans la même lignée ;
- entre frères et sœurs légitimes ou naturels et les alliés au même degré ;
- entre oncle et nièce, neveu et tante.

Toutefois, des dispenses peuvent être accordées par le Président de la République pour les parents au 3^e degré et les alliés au 2^e degré.

Si nous nous en tenons à ces limites familiales, les relations incestueuses présentent donc un éventail de réalisations très ouvert. En réalité, dans la pratique, classiquement, et comme le vérifient nos statistiques portant sur 90 cas, il existe une relation essentielle, la relation verticale père-fille, les autres se répartissant en relations horizontale frère-sœur ou diagonale oncle-nièce.

Nous classerons à part, selon un point de vue admis généralement et que nous partageons, les relations où le père est en réalité le beau-père de la jeune fille (par remariage de la mère) ou a légitimé une enfant naturelle. Ces derniers types de relations sont en effet intermédiaires : ils se rapprochent de l'inceste en ce sens qu'ils atteignent la cellule familiale, reconstituée, mais par contre, et c'est pour cette raison que nous les classons à part, il ne s'agit pas de relations entre personnes « du même sang », (selon

une expression un peu archaïque, mais très explicite et qui rejoint une conception hébraïque selon laquelle « la parenté s'exprime par l'image d'une identité de sang, de chair, voire d'os ⁽¹⁾ ». De ce fait, les relations du beau-père avec la fille de sa femme sont plus proches de l'adultère.

Sur le plan pénal, comme nous le verrons plus loin, l'inceste, ce commerce charnel, n'est pas sanctionné spécifiquement par la loi française, mais il l'est indirectement sous la forme d'attentat aux mœurs ; aussi dans la définition pénale de l'inceste seront compris non seulement les coïts complets mais aussi des conduites « équivalents d'incestes » : tentatives, coïts intercruraux, masturbation, attouchements, etc...

Dans cette conception pénale de l'inceste, il s'agit essentiellement des agissements d'un ascendant sur un être plus jeune, plus faible. Mais il ne faut pas oublier, comme nous le montrent les psychanalystes, qu'au départ, l'inceste est le désir du tout petit garçon, en pleine évolution œdipienne, de coucher avec sa mère, chemin sur lequel il rencontre l'interdiction de son père. Nous verrons d'ailleurs plus loin que cette conduite « pénale » de l'inceste tend souvent à recréer, par des biais insoupçonnés, cette position oubliée, mais non éteinte, et regrettée du petit œdipien en face de sa mère.

Ethnologiquement, l'étendue de la famille actuelle qui délimite donc les frontières de l'inceste et qui plus haut nous paraissait si vaste, s'est en réalité considérablement réduite : à l'origine en effet, la famille correspondait au clan (où par exemple, toutes les filles étaient sœurs) à l'intérieur duquel toute union était interdite, et l'homme devait contracter une union exogamique. Les limites mêmes du clan dépendaient du type de descendance observée traditionnellement, lignée matrilineaire, patrilinéaire. Ainsi par un héritage des vieilles règles matriarcales « aux Iles Salomon et en certaine partie de la Nouvelle-Guinée, le père, de nos jours encore, peut épouser sa fille, dès lors

(1) Le Lévitique, 18 - 66.

que celle-ci n'appartenant pas à son clan mais au clan de la mère, ne porte pas le même nom que lui ⁽¹⁾ ».

Nous retrouvons encore cette conception élargie de la prohibition de l'inceste « chez les Musulmans par exemple où la plupart des Sectes tiennent pour illégal le mariage entre compagnons de pèlerinage ; en certains cantons des Balkans, l'union entre le parrain et la marraine d'un enfant est tenue pour un inceste caractérisé ; cette vue était du reste générale autrefois dans la chrétienté. En Chine, deux personnes qui portent le même nom ne peuvent contracter mariage ensemble, bien qu'elles n'aient pas le plus léger degré de parenté. La même interdiction existe..., en Australie et également chez certains Indiens de Californie, chez les nègres d'Afrique, etc... ⁽²⁾ ».

« A Dobu, l'inceste mère-fils est prohibé, mais pas l'inceste père-fille ; à Buka, la pire forme d'inceste est le mariage d'un homme avec la fille de sa sœur ; à Lesu, l'inceste frère-sœur est tabou... Et les variations de comportement à l'égard des tabous sont observables jusque dans la société occidentale moderne, puisque la coutume anglaise, à l'époque victorienne encore, considérait comme un crime le mariage d'un homme avec la sœur de sa femme décédée ⁽³⁾ ».

Sans quitter l'ethnologie, notons que l'inceste, comme souvent les tabous, fut précédé d'un rite : l'inceste rituel, que GORDON tente d'expliquer à travers les récits de la Bible « le mythe de l'inceste est à peu près universel : il transcrit un rite montrant comme origine de l'espèce humaine un premier homme et une première femme qui étaient forcément frère et sœur, à moins qu'ils ne fussent, cas plus rares, soit père et fille (on peut en effet à la rigueur décrire Eve comme la fille d'Adam dont elle provient) soit mère et fils ⁽⁴⁾ ». Cet inceste rituel est celui qui figure dans les mythes et que nous trouvons dans la mythologie grecque, notamment : unions de Thyeste et

(1) GORDON : « L'initiation sexuelle et l'évolution religieuse, P.U.F. 1946, p. 74.

(2) GORDON - op. cit., p. 263.

(3) E. M. C., Psych. II, 715 - A-10-5.

(4) GORDON - op. cit., p. 155.

de sa fille Pélopée, de Cinyras et de sa fille Myrrha, de Macarée et de sa sœur Canacée, pour arriver à l'incestueux et parricide Œdipe ⁽¹⁾.

Signalons que dans le Droit Ecclésiastique, il existe un inceste spirituel défini comme le commerce charnel entre deux personnes alliées par l'affinité spirituelle. Celle-ci résulte du baptême qui ne permet pas le mariage entre parrain et filleule, marraine et filleul, baptisant et baptisé ⁽²⁾.

Ici aussi « des dispenses sont accordées par le Saint-Siège pour des causes raisonnables ⁽³⁾ ».

(1) GORDON - op. cit., p. 264.

(2) Codex Juris Canonici - Can. 1079 - Can. 768.

(3) Adrien CANCE : *Code de droit canonique*, 1942, II, p. 472.

POURQUOI L'HOMME S'EST-IL INTERDIT L'INCESTE ?

La question reste posée pour certains ; le grand nombre de théories avancées témoigne comme souvent en pareil cas, qu'aucune explication n'a recueilli l'adhésion de tous. Notons en passant cette constatation très classique que malgré l'absence d'un accord unanime sur les raisons de cet interdit, aucune loi n'est aussi universelle et connaît si peu de transgressions. La prohibition de l'inceste est le tabou le plus solide (seule une menace de mort pourrait autant retenir l'homme) comme si par sa transgression, l'homme encourait un risque vital, allait à sa mort (à l'extinction de l'humanité donc) : « ta parente est ton propre corps ; une chair ne se féconde pas elle-même ⁽¹⁾ ».

Les hypothèses élaborées sur la constitution des premiers clans humains, l'histoire des civilisations les plus anciennes, millénaires, jusqu'à celles de nos jours, le mode de vie de certaines peuplades de structures primitives que l'on rencontre encore (mais qui se font des plus rares) constituent le matériel sur lequel ont travaillé sociologues, anthropologues, qui depuis le « Totem et Tabou » de FREUD ont bénéficié de l'apport des méthodes d'interprétations psychanalytiques.

Avant d'aborder l'exposé des principales théories de la prohibition de l'inceste, nous pouvons regarder quelle est la nature des incestes que nous fournit l'histoire. Un caractère est frappant : ils se présentent presque tous dans des circonstances « exceptionnelles » ; la Bible, « le plus beau livre d'histoire de l'humanité » nous en présente quelques exemples :

(1) Lévitique 18-6-b.

- Dès les premiers chapitres de la Genèse ⁽¹⁾ se pose le problème de relations incestueuses entre les descendants d'Adam. C'est ainsi que « le fratricide de Caïn a parfois été motivé par l'existence d'une sœur jumelle d'Abel, source de rivalité entre les deux frères ⁽²⁾ ».
- Les deux filles de Loth enivrent leur père avec du vin et passent successivement une nuit avec lui, « les deux filles de Loth devinrent enceintes de leur père ⁽³⁾ ». Mais celles-ci le firent dans le but d'assurer une descendance et « l'aînée donna naissance... à Moab, l'ancêtre des Moabites, la cadette... à Ben-Ammi, l'ancêtre des Béné-Ammon ». Elles ne sont donc pas présentées comme impudiques.
- De même Abraham dit : « ...on va me tuer à cause de ma femme... elle est vraiment ma sœur, la fille de mon père, mais non la fille de ma mère et elle est devenue ma femme ⁽⁴⁾ » (vers 2000-1800 av. J.-C.).
- Nous connaissons aussi le récit du viol de Tamar par son demi-frère Amnon : « il la saisit et lui dit : « Viens coucher avec moi, ma sœur », mais elle lui répondit : « Non, mon frère ».... « parle donc au Roi, il ne refusera pas de me donner à toi ». Mais il ne voulut pas l'entendre, il la maîtrisa et lui faisant violence, il coucha avec elle ⁽⁵⁾ », ce qui lui valut d'ailleurs d'être assassiné par son frère Absalon (vers 1000 av. J.-C.).
- Enfin dans les Epîtres de Saint Paul est mentionné l'Incestueux de Corinthe : « On n'entend plus parler que d'impudicité parmi vous et d'une impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les païens ; c'est à ce point que l'un de vous vit avec la femme de son père ⁽⁶⁾ ». Cet épisode se situe vers Pâques (57 ap. J.-C.).

La mythologie grecque, nous l'avons vu, abonde d'unions incestueuses au caractère rituel.

(1) La Genèse, 4-8.

(2) CAHN : *La relation fraternelle*, P.U.F., 1962, p. 164.

(3) La Genèse, 19-36.

(4) La Genèse, 20-11-12.

(5) II, Sam., 13-11-14.

(6) I, Co., 5-1.

Nous ne pouvons parler de l'histoire de l'inceste sans évoquer les mœurs de l'Égypte Antique. Il s'agissait à l'origine d'un inceste royal unissant le Pharaon à sa sœur ⁽¹⁾ et pour Lévi STRAUSS, il semble ⁽²⁾, d'après le Papyrus de Boulacq n° 5, que cette union autorisée avec la sœur aînée était prohibée avec la sœur cadette. C'était un privilège monarchique s'inspirant du mariage mythique d'Osiris et Seth, époux respectifs de leurs sœurs Isis et Nephtys ⁽³⁾ et dieux des premières civilisations égyptiennes. Durant près de trois cents ans (les trois derniers siècles qui ont précédé le début de notre ère), la dynastie des quinze « Ptolémée » successifs s'est singularisée par les mariages des Rois avec leur sœur. La même sœur épousait parfois le second frère quand le premier venait à mourir, ou encore le roi allait jusqu'à répudier sa femme-sœur pour épouser la fille que celle-ci avait eue d'un autre frère. La grande Cléopâtre, elle-même issue d'une de ces unions incestueuses, épousa successivement deux de ses frères. Il semble que vers la « basse époque » faisant suite à l'époque pharaonique, il y eut une « démocratisation » de cette forme de mariage qui se répandit indiscutablement dans le peuple tant à la ville qu'à la campagne. Puis à l'époque romaine, des « documents de caractères techniques : contrats de toutes sortes et notamment contrats de mariage, pétitions et documents adressés aux autorités administratives, où l'ascendance est mentionnée », permettent d'apprécier la fréquence des unions entre frère et sœur.

On a cherché à expliquer la cause de ces mariages consanguins pour les campagnes comme pour les villes.

— Pour les uns, elle serait d'ordre utilitaire : « le mariage prévient la division des patrimoines qui dans un système successoral individualiste aboutit à un mor-

(1) *Essais sur le symbolisme de l'Inceste Royal en Afrique* - Luc DE HUESCH, 1958, Bruxelles, p. 92.

(2) Lévi STRAUSS, *op. cit.*, 1942, p. 11.

(3) HOMBERT et PREAUX : *Les mariages consanguins dans l'Égypte romaine*, Latomus, Vol. II, 1949, p. 135 à 142.

cellement fâcheux des biens fonciers ⁽¹⁾ » ; il permet de « rester entre soi ».

- Pour d'autres, il s'agirait de conserver la dignité du rang, aussi pour LOWIE « aucune épouse ne conviendrait mieux au souverain que sa propre sœur ». De même Marcel MAUSS explique le mariage incestueux par le désir de sauvegarder la pureté du sang ⁽²⁾.

Cette union incestueuse frère-sœur, bien précisée par le vieux proverbe Azanda « l'envie de femme commence à la sœur ⁽³⁾ », se retrouve dans d'autres contrées centrafricaines, au Ganda par exemple, mais aussi en dehors de l'Afrique Continentale : à Madagascar ⁽⁴⁾, en Polynésie ⁽⁵⁾, au Pérou ⁽⁶⁾, et Lévi STRAUSS suggère aussi que « ces mariages entre frère et sœur ont peut-être représenté une coutume répandue chez les petits fonctionnaires et artisans, et non limitée comme on l'a cru jadis, à la caste régnante et aux plus tardives dynasties ».

Depuis le début de notre ère, on peut retrouver de telles unions consanguines dans de nombreuses dynasties, notamment chez les Mérovingiens. Plus proches de nous les « Borgia », au milieu de leurs dépravations, n'ont pas été exempts de commerce incestueux. Peut-on voir un vestige de ces « incestes royaux » dans la pratique relativement courante des mariages entre cousins de nombreuses « grandes familles » encore à notre époque ?

Envisageons maintenant les différentes théories avancées pour expliquer la prohibition de l'inceste. Nous nous bornerons à une simple énumération de ces théories ; leur élaboration et leur discussion ayant donné lieu à la production de plusieurs milliers d'ouvrages, nous ne saurions, en un seul chapitre, résumer un aussi vaste sujet ; nous renvoyons pour de plus amples renseignements à la lecture des auteurs des théories respectives. Nous insisterons

(1) HOMBERT et PREAUX : *Les mariages consanguins dans l'Égypte romaine*, Latomus, Vol. II, 1949, p. 135 à 142.

(2) Marcel MAUSS : *Manuel d'Ethnographie*, Paris 1947, p. 114.

(3) Lévi STRAUSS, id. p. 14.

(4) Lévi STRAUSS, op. cit., p. 10.

(5) LOWIE : *Traité de Sociologie primitive*, Paris, 1935, p. 446.

(6) GORDON : *L'initiation sexuelle et la religion*, P.U.F., 1946, p. 165.

peut-être davantage sur certaines exceptions qui, à notre point de vue, semblent prévaloir.

Le mariage entre proches parents aurait été interdit ⁽¹⁾ ⁽²⁾ :

- parce que ces mariages sont stériles : Pape Grégoire 1^{er} ;
- parce que les enfants issus de ces mariages sont faibles, soit d'esprit, soit de corps : Robert BURTON, L. H. MORGAN, Sir E. B. TYLOR ;
- parce qu'il existe un instinct qui s'oppose à ces mariages : Saint Augustin, les Professeurs HOBHOUSE et LOWIE, le Docteur WESTER MARCK ;
- parce que ces mariages sont contre nature : PLATON, NOVATIEN, AMYRAUT, HAVELOCK ELLIS ;
- parce que ces mariages auraient tendance à se contracter entre personnes d'âges disproportionnés : SOCRATE, MONTESQUIEU, HUTH ;
- comme survivance d'une coutume, jadis universelle, de mariage par capture : J. F. MAC LENNAN, HERBERT SPENCER, Lord AVEBURY, H. G. WELLS ;
- parce que les rapports de parenté seraient confondus : Théodore DE BÈZE ;
- parce que le respect d'un père s'oppose à ce que l'on épouse sa femme : PHILON, AGATHIAS, STACE ;
- parce que les mariages contractés à l'intérieur de la famille seraient sans amour : LUTHER ;
- parce que ces mariages auraient pour effet un amour excessif au sein de la famille : ARISTOTE, St-Jean DE CHRYSOSTOME ;
- parce que ces mariages entraînent ou entraîneraient diverses sortes de conflits familiaux : Evêque Jérémie TAYLOR, J. J. ATKINSON, MALINOWSKI, M. BRIFFAULT, Mrs SELIGMAN ;
- à cause d'un respect croissant pour les bonnes mœurs domestiques : Docteur MARETT ;

(1) GORDON - op. cit., p. 141.

(2) L. RAGLAN : « *Le tabou de l'Inceste* », 1935, p. 94-95.

- afin de favoriser la chasteté en forçant les gens à chercher plus loin leur compagne ou leur compagnon : St Thomas d'AQUIN ;
- comme pénitence d'un parricide commis aux âges primitifs : FREUD ;
- parce que ces mariages devinrent une prérogative royale : Professeur Elliot SMITH ;
- pour des motifs magiques, religieux, ou superstitieux : Sir J. FRAZER, Emile DURKHEIM, A. E. CRAWLEY, Docteur Raymond FIRTH ;
- car il risque de provoquer des cataclysmes, des épidémies, des famines.

De même, comme le rapporte HESNARD, « des auteurs ont voulu expliquer la répugnance incestueuse par la familiarité de cohabitation, par l'émoussement des aspirations érotiques du fait de la vie en commun depuis la petite enfance. ...Le lien du sang... est la résultante affective non seulement de la cohabitation prolongée, mais de tout ce qui a fait jadis l'affinité du jeune être, parasite de la famille, envers ceux qui s'occupent de lui et veillent à ses besoins les plus vitaux. Affinité d'abord organique... d'où naîtra plus tard l'amour sexualisé et génitalisé⁽¹⁾ ». En effet, HESNARD souligne « l'erreur traditionnelle qui consiste à croire à la pureté naturelle de l'Homme enfant : c'est de l'attirance animale et primitivement physique du petit être pour le corps de sa mère puis de la tendresse encore animalisée qu'il voue au parent du sexe opposé, que paraît naître, selon un processus évolutif silencieux, la tendance psycho-sexuelle génératrice de toutes les amours adultes. L'Homme naît comme l'animal, incestueux (au sens génétique⁽²⁾) ».

Pour certains, comme le souligne le Professeur COLIN⁽³⁾, c'est précisément pour se démarquer par rapport aux animaux que le primitif a établi ce tabou de

(1) HESNARD : *La Serologie*, Payot 1959, p. 205.

(2) HESNARD - op. cit., p. 203.

(3) Rapport sur « les attentats aux mœurs entre membres d'une même famille », Société Générale des Prisons, 26-10-63 (en communication).

l'Inceste : « On réagit toujours à l'égard de l'inceste comme s'il était un comportement contre nature. Mais les relations sexuelles entre membres d'une même famille ne sont-elles pas naturelles, trop naturelles même, puisqu'elles marquent en somme le passage du stade des paroles affectueuses à celui des caresses ? Pour certains ethnologues, la réprobation que suscite l'inceste a pour fondement un tabou de caractère social, dont l'origine provient d'une discipline, d'une ascèse que le groupe s'est imposée à lui-même en vue de dominer la nature et de prouver sa supériorité sur les animaux. Cela a conduit ceux qui en font partie à rechercher au dehors le partenaire avec lequel ils auront des rapports sexuels ».

Nous retrouvons un point de vue semblable chez BATAILLE, pour qui « l'homme est un animal qui n'accepte pas simplement le donné naturel, qui le nie... L'Homme, parallèlement, se nie lui-même, il s'éduque, il refuse par exemple de donner à la satisfaction de ses besoins animaux ce cours libre auquel l'animal n'apportait pas de réserve. Il est nécessaire encore d'accorder que les deux négations, du monde donné et de sa propre animalité, par l'homme sont liées ». « Il s'agit d'un processus dialectique de développement ⁽¹⁾ ».

Lévi STRAUSS, dans son magistral ouvrage « les structures élémentaires de la parenté », reprenant également les principales théories de la prohibition, réfute les arguments biologiques (justification récente, dit-il, qui n'apparaît nulle part dans notre société avant le XVI^e siècle) et les arguments psychologiques : « Que la prétendue horreur de l'inceste ne puisse être dérivée d'une source instinctive est suffisamment établie par le fait qu'elle se manifeste seulement à l'occasion d'une connaissance supposée, ou postérieurement établie, de la relation de parenté entre les coupables ⁽²⁾ » (Exemples des amours de Tristan et Yseult, d'Œdipe). Et pour lui « la prohibition de l'inceste n'est ni purement d'origine culturelle ni purement d'origine naturelle et elle n'est pas non plus un dosage

(1) BATAILLE : *Revue Critique*, n° 44, janvier 1951, p. 52, p. 56.

(2) Lévi STRAUSS - op. cit., p. 19-21.

d'éléments composites empruntés partiellement à la Nature et partiellement à la Culture. Elle constitue la démarche fondamentale grâce à laquelle, par laquelle, mais surtout en laquelle s'effectue le passage de la Nature à la Culture. La prohibition de l'Inceste est le processus par lequel la Nature se dépasse elle-même⁽¹⁾ ». Et plus loin, envisageant un autre aspect de cet interdit : « La prohibition de l'inceste est moins une règle qui interdit d'épouser mère, sœur ou fille, qu'une règle qui oblige à donner mère, sœur ou fille, c'est la règle du don par excellence⁽²⁾ ».

Nous touchons là à une conception qui a de nombreux défenseurs : l'interdiction de l'inceste affirme donc en réalité la loi de l'exogamie, loi basée sur l'échange de femmes entre les deux clans, associé souvent à un échange de nourriture, loi « économique ». Ainsi pour M. MEAD dont les études, pour certains, restent un peu superficielles « Les Arapesh ont le sentiment qu'entre un homme et son excédent d'ignames, il existe un rapport d'intimité tel que le consommer serait un inceste. Inversement, s'approprier pour son usage personnel sa mère ou sa sœur aurait le caractère antisocial et choquant d'une thésaurisation abusive... l'inceste chez les Arapesh est considéré comme un refus stupide des joies qu'apporte l'accroissement, par le mariage, du nombre de gens que l'on peut aimer et à qui l'on peut se fier... Il faut rechercher une fille au loin (à l'extérieur de la famille) pour élargir son cercle d'amitié, obtenir le bénéfice d'avoir une belle famille, des beaux frères pour aller chasser⁽³⁾ ». Nous trouvons ces points de vue admirablement résumés dans ces aphorismes Arapesh :

Ta propre mère
Ta propre sœur
Tes propres pores
Tes propres ignames que tu as amassées
Tu ne mangeras point

(1) Lévi STRAUSS - op. cit., p. 28-31.

(2) Lévi STRAUSS - op. cit., p. 596.

(3) M. MEAD : *Mœurs et Sexualité en Océanie*, 1963, p. 75-77.

Les mères des autres
Les sœurs des autres
Les porcs des autres
Les ignames que d'autres ont amassées
Tu pourras manger ⁽¹⁾.

Makarius, pour expliquer « la motivation de la peur subjective de l'inceste, s'inspire en substance, de deux notions suggérées par DURKHEIM : la crainte du sang menstruel et la crainte d'un saignement consanguin ⁽²⁾ » mais il lui reproche de s'être fourvoyé et d'être passé à côté de la vérité. Pour Makarius « tout saignement effraie, mais le saignement consanguin présente un danger plus aigu parce que, ...on lui attribue le pouvoir de faire couler le sang des autres consanguins ⁽³⁾ ». Donc le tabou du sang en général (plaie, etc...) passe à celui du sang menstruel, de là à la femme en général puis à la femme du clan qui est ainsi prohibée.

Nous ne terminerons pas cet exposé des principales théories de la prohibition de l'inceste sans évoquer le drame qui se serait passé au sein de la horde primitive, conception chère à FREUD ⁽⁴⁾ (contestée par beaucoup), « à savoir le meurtre œdipien du père, par le fils convoitant la ou les femmes du père. C'est le remords d'abord, la crainte d'un châtiment par autrui, puis la tendresse du repentir moral ⁽⁵⁾ » qui auraient poussé les fils à renoncer aux fruits de cet acte en refusant d'avoir des rapports sexuels avec les femmes qu'ils avaient prises au père. Ainsi serait né le tabou de l'inceste, qui aurait été transmis par une sorte « d'âme collective » aux descendants de cette horde primitive. Ce tabou se trouverait ébranlé en chaque individu, au moment de son existence où il revit la situation du drame primitif, à sa phase œdipienne, alors qu'il désire posséder sexuellement sa mère et éliminer son père..

(1) M. MEAD : *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, p. 67.

(2) MAKARIUS : *L'origine de l'Exogamie et du Toténisme*, 1961, p. 73.

(3) MAKARIUS : *L'origine de l'Exogamie et du Toténisme*, 1961, p. 62.

(4) FREUD : *Totem et Tabou*. Payot 1951, p. 196-197.

(5) HESNARD - op. cit., p. 269.

L'application des théories psychanalytiques à l'ethnologie par FREUD fut un « coup de sonde génial ». MALINOWSKI qui chercha à appliquer certaines idées et méthodes de la psychanalyse dans sa conception de l'ethnologie, se rendit célèbre parmi les ethnologues par sa critique de la théorie de FREUD sur l'inceste et le complexe d'Œdipe, à partir de l'observation des Trobriandais ; cependant ses conclusions furent loin d'être décisives ⁽¹⁾. Son erreur vient de ce qu'il a nié l'existence du complexe d'Œdipe dans cette culture, alors qu'il ne s'agissait en réalité que du déplacement de ce complexe sur la sœur ⁽²⁾.

La conception psychanalytique de l'inceste est avant tout le désir du fils de posséder sexuellement sa mère, et comme nous l'avons déjà dit, dans cette démarche, il se heurte à la présence de son père. La situation qu'il vivait à deux, avec sa mère, « la dyade », se transforme alors en une relation triangulaire à trois, une triade ; situation très frustrante, et en opposition avec ce vécu de satiété qu'il a connu dans ses premiers mois et qu'il ne retrouvera plus jamais par la suite dans son existence.

A cet âge, 3-4 ans, l'enfant ne vit que selon les réactions de ses parents, heureuses ou désagréables, il n'a aucune notion de morale, son intérêt sexuel pour sa mère se fait en dehors de toute conception morale. L'intervention du père en face de son fils qui désire sa mère, est de lui faire assurer sa virilité en l'aidant à déssexualiser l'amour pour sa mère. Comme le dit le D^r NODET : « Toute l'exigence sexuelle du petit garçon pour sa mère est heureusement sublimée, lorsque l'amour pour cette mère s'est totalement déssexualisé, alors que l'élan sexuel reste totalement disponible pour le sexe féminin exogamique : ce qui permettra un choix conjugal vraiment autonome d'adulte. On peut dire alors que l'image sexuelle de la mère a succombé à un refoulement « réussi », réussi parce que discriminatif. L'amour pour la mère est totalement désinvesti de plaisir sexuel, mais la pulsion sexuelle.

(1) E. M. C., Psych. II, 715, A 10, p. 2.

(2) MALINOWSKI : *La Sexualité dans les Sociétés primitives*, 1932, p. 21-24.

ayant renoncé à ce but, n'est pas refoulé pour autant. Elle est demeurée entière et vivante sans conflit, au service du Moi, qui pourra désormais se diriger vers la femme, vers une femme, sans s'imposer ni lui imposer des références abusives à ce premier et irremplaçable amour.

On parlera au contraire de « refoulement raté » (et c'est le sens usuel du mot refoulement) quand la pulsion sexuelle n'a pas désinvesti complètement l'image de la mère et qu'une image sexualisée de la mère demeure, inconsciente derrière ce refoulement particulier. Il s'agit comme d'un enkystement, qui maintient et dissimule un conflit permanent entre la pulsion sexuelle qui cherche satisfaction, et la réaction du Moi qui veut la maintenir en quelque sorte ignorée de lui. Le Moi s'appauvrit des forces qu'il utilise à maintenir ce refoulement sans nuance et onéreux. La sexualité également est appauvrie de cette partie ainsi refoulée. Et cette partie refoulée cherche constamment à se satisfaire de façon subreptice en essayant de tourner et même d'utiliser les forces refoulantes.

Ce refoulement raté peut être à la base d'un symptôme névrotique net... Le symptôme joue son rôle de compromis puisqu'il satisfait la pulsion... et en même temps l'interdiction par l'oubli de la pulsion incestueuse originelle...

Ce refoulement raté, qui maintient et conserve un conflit mal réglé par le Moi pourra être au contraire le point de départ d'un « trait de caractère » qui n'apparaît pas forcément comme maladif ⁽¹⁾ ».

Nous voyons donc toute l'importance que présente la façon dont sera vécue cette période difficile de l'Œdipe. C'est ainsi qu'un père incestueux avec sa fille, recherchera dans cette enfant la réalisation de ce qu'il a désiré de sa mère à lui, réalisation dont les motifs profonds lui sont inconscients.

De même si l'on posait que l'inceste est permis, c'est-à-dire si l'on supprimait les lois sociales, morales, que deviendraient les rapports père-fille, qu'est-ce qui retien-

(1) NOBET : *Psychoanalyse et formation du caractère*, Société lyonnaise de Neuro-Psy., oct. 63, p. 4-5.

drait l'homme de coucher avec sa fille ? Il semble alors que l'homme agirait en fonction du reliquat de sa situation en face de sa mère à une époque où il n'avait justement aucune notion morale.

Cette réminiscence de l'image maternelle incestueuse peut chez l'homme se manifester même en dehors de toute fixation incestueuse à sa fille : ou bien cette résurgence (résultant d'une mauvaise liquidation de l'Œdipe) poussera l'adolescent, l'adulte à rechercher une partenaire identique à la mère, ou bien, paradoxalement, semble-t-il, l'individu s'attachera à une femme d'un type diamétralement opposé à l'image maternelle ; l'élection aiguë, précise, bien déterminée pour un certain type de femme recouvre souvent une attirance profonde, inconsciente, insatisfaite pour le type opposé (image maternelle), attirance faite de désirs coupables et qui éveillerait une grande culpabilité si elle se réalisait ; c'est pour éviter ce grand risque que l'homme se protège alors par le choix d'une partenaire qui n'évoque pas, en apparence, l'image maternelle.

Le souvenir de cette période très troublée de l'Œdipe a donc des modalités d'expression, variées et inattendues, c'est dans les prolongements de cette situation que l'on peut rechercher — semble-t-il — l'explication de ce petit malaise (dont nous parlions dès les premières lignes de ce travail), malaise que provoque chez nombre de personnes la simple évocation d'un inceste (dans son sens usuel). Nous avons d'ailleurs vérifié cette assertion à l'occasion de la préparation de ce Travail qui nous a amené à entretenir de ce problème une gamme variée d'interlocuteurs : sourire, étonnement, intérêt spontané, passivité apparente, éclat de rire, gêne, rougeur du visage nous ont montré que personne n'est indifférent, « preuve supplémentaire, s'il en était besoin, des résonances personnelles qu'un tel sujet suscite en chaque être humain ⁽¹⁾ ». Nous sommes conscients qu'en acceptant ce travail, nous avons nous-même

(1) J. FAVEZ-BOUTONIER : *La signification du Complexe d'Œdipe - Evolution psychiatrique*, N° II, 1959, p. 213.

du être guidé en plus de l'intérêt objectif, scientifique, par une certaine charge affective.

Enfin pour conclure ces données psychanalytiques, soulignons l'aspect négatif de l'inceste qui serait peut-être la raison pour laquelle l'homme ne peut se laisser glisser vers la relation incestueuse. « Si l'inceste est plus possible dans l'espèce humaine que dans n'importe quelle autre espèce animale, il est aussi plus dangereux car il tend à l'anéantissement de l'être humain. Si l'enfant vit pour les parents, sa vie personnelle va se réduire à n'être qu'une répétition sur un mode nouveau de son passé dans lequel sa mémoire l'enferme. Donc au lieu de se développer, il ne pourra que retrouver des émois archaïques et se sentir prisonnier d'un destin à l'avance révolu. Car l'inceste chez l'animal n'a aucun sens. La mère, femelle, n'est qu'une femelle comme une autre. Mais l'inceste humain, pour le garçon, correspond à la réalisation d'un retour au sein maternel dont les rêves, les fantasmes, nous prouvent qu'il est équivalent à la mort de la personne, comme si la régression vers la mère était équivalente à la mort... Ainsi l'inceste entrave l'accomplissement du destin de la personne, son autonomie, et sa *capacité de créer*. Mais il n'en demeure pas moins une tentation inévitable, séduction mortelle par le passé, opposée au progrès qui est la loi des vies humaines (1). ». C'est au même anéantissement, à la même mort que concluent les Ecritures : « Aucun de vous ne s'approchera de sa propre parenté (2) », la traduction littérale étant « de sa propre chair », car une chair ne se féconde pas elle-même.

(1) J. FAVEZ-BOUTONIER - op. cit., p. 212.

(2) LÉVI, 18-6-b.

ASPECT ETHICO-RELIGIEUX

Nous ne trouvons dans le Décalogue ⁽¹⁾, loi morale et religieuse, aucune mention de l'Inceste. Cependant la Bible n'ignore pas l'Inceste, et nous avons déjà vu plus haut les récits qui en font foi (Loth, Tamar, etc...). A part quelques situations où l'inceste n'est pas considéré comme impur et est toléré (union de Loth et de ses filles, par exemple, pour assurer une descendance ⁽²⁾), la Bible considère cette relation entre parents comme une ignominie ^(2 bis), une « impudicité telle qu'il n'en existe pas même chez les païens ⁽³⁾ ». En effet, dans une conception beaucoup plus juridique que moral, semble-t-il, le Lévitique édicte des règles par lesquelles sont nettement prosrites ces unions entre parents « Aucun de vous ne s'approchera de sa proche parente pour en découvrir la nudité ⁽⁴⁾ ». Un homme ne prendra pas l'épouse de son père ⁽⁵⁾, etc... etc...

YAHVÉ prévoit même en détail chaque situation prosrite : père, mère, belle-mère, sœur, demi-sœur, petite-fille, etc...

D'ailleurs ceux qui ne respecteraient pas ces lois seraient maudits ⁽⁶⁾ et de terribles châtimts sont prévus pour eux. « L'homme qui couche avec la femme de son père a découvert la nudité de son père. Tous deux devront mourir, leur sang retombera sur eux ⁽⁷⁾ ». Un châtimt plus lourd est prévu pour « l'homme qui prend pour épouse sa sœur... ils seront exterminés sous les yeux des

(1) Ex. 20-2-17.

(2) Genèse : 19-30-38.

(2 bis) Levit. 20-17.

(3) I Co., 5-1.

(4) Levit. 18-6-16.

(5) Deut. 23-1.

(6) Deut. 27-20-23.

(7) Lévit. 20-11.

membres de leur clan ». C'est le seul cas où la sanction prévue est un châtiment public. Par contre, pour d'autres, le châtiment sera moins fort, ils seront simplement frappés de stérilité, ce sera le cas de l'homme qui épouse la femme de son frère. Ailleurs, le coupable sera excommunié, c'est-à-dire exclu de la communauté, « enlevez le pervers du milieu de vous ⁽¹⁾ ».

La loi du Lévirat ⁽²⁾ par laquelle un homme devait épouser la veuve sans enfant, de son frère, était-elle trop proche de l'Inceste pour Onan ? Il refuse de remplir son devoir de Levir et chaque fois qu'il s'unissait à la femme de son frère, se limitant à un coït incomplet (coïtus interruptus ?) « il laissait perdre à terre ⁽³⁾ » sa semence. C'est à tort que l'on a pris ce coït incomplet pour une masturbation, et que d'Onan on a fait onanisme. « Des recherches théologiques connues ont montré que la faute d'Onan n'était pas une faute sexuelle, mais une atteinte au principe du Lévirat ⁽⁴⁾ ».

Il est bon de rappeler ici les « extensions » de la prohibition de l'inceste apportées par certaines religions : « Chez les Musulmans, la plupart des sectes tiennent pour illégal le mariage entre compagnons de pèlerinage ; en certaines régions des Balkans, l'union entre le parrain et la marraine d'un enfant est tenue pour un inceste caractérisé ⁽⁵⁾ ». De même « l'Eglise catholique assimile les relations spirituelles nées du baptême aux liens de parenté qui résultent de la communauté de sang. De cette assimilation résulte l'empêchement dirimant de parente spirituelle, d'origine purement ecclésiastique. Cet empêchement existe entre le baptisé et le baptisant, entre le baptisé et sa marraine entre la baptisée et son parrain ⁽⁶⁾ ».

Dans le Droit Canonique, encore, le Canon 2357 § 1 dit que l'on doit considérer comme infâmes ipso-facto les laïques légitimement condamnés pour inceste ; et le canon

(1) I Co. 5-5-c.

(2) Deut. 25-5.

(3) Gen. 38-8.

(4) Association catholique internationale d'étude médico-psychologique - 3^e Congrès International. Toulouse 10-15, VII, 1963.

(5) GORDON - op. cit., p. 263.

(6) A. CANCE, op. cit., p. 471.

2359 § 2 dit que « les clercs dans les ordres sacrés, qui se seront rendus coupables d'inceste avec des parents ou alliés au premier degré, devront être frappés de suspense, déclarés infâmes, privés de tous les offices, bénéfices, dignités, emplois qu'ils auraient, et, dans les cas plus graves, déposés ⁽¹⁾ ».

Empruntons à MIKEL DUFRENNE ces propos qui s'adressent à la sexualité en général : « Que peut alors être une éthique de la vie sexuelle ? A chacun de l'inventer pour son propre compte, selon les problèmes que lui posent la violence du désir, le goût de l'aventure, le souci de la fidélité conjugale, toutes les péripéties de l'existence intersubjective. Je ne connais qu'une loi morale qui puisse revendiquer l'universalité et forcer le respect, c'est celle qui chez KANT réfléchit sa propre universalité : agis de façon à traiter en toi et en autrui la personne humaine, comme fin et jamais comme moyen. Cette maxime aussi peut gouverner la sexualité... La sexualité n'est peut-être pas toujours innocente, du moins est-elle le plus souvent inoffensive. Le plus sûr moyen de la désarmer, ce n'est pas de la dénoncer comme le mal, c'est de proposer à l'homme d'autres adversaires à combattre et d'autres valeurs à servir. Dénoncer l'ambition, la violence et l'iniquité, exalter la justice et la tolérance, ce n'est certes pas résoudre les problèmes de la sexualité, c'est au moins les situer et par là leur assigner une dimension intellectuellement et moralement plus saine ⁽²⁾ ».

On retrouve dans la personnalité des incestueux sinon une extinction, du moins un affaiblissement considérable, ou plutôt un déplacement du sens des valeurs morales. Il est classique de rencontrer chez nombre d'individus une conception bien spéciale, leur « morale », bien explicitée par certains : « leurs filles leur appartiennent, ils doivent les former, leur apprendre la vie, c'est normal ». Ils s'arrogent en quelque sorte cette antique prérogative du « droit de jambage ⁽³⁾ ». Cette conception est plus fréquente qu'on

(1) A. CANCE, op. cit., p. 417-418.

(2) *Revue Esprit*, nov. 60, p. 1710.

(3) *Revue Neuro-psychiatrie de l'ouest* : Eléments de criminologie rurale, janvier 1964, n° 5, p. 42.

ne le pense, mais pour la plupart il s'agit plutôt d'un sentiment confus, inexprimable, et qui imprègne le comportement affectif, sexuel de ces sujets de telle façon que l'accomplissement de leur acte délictuel arrive comme un terme prévu, logique. En effet la consommation du premier rapport avec la fillette se fait rarement sur un mode brutal, agressif. Il y a un passage progressif du stade de la tendresse et des cajoleries paternelles aux baisers, aux caresses amoureuses puis aux tentatives et à l'acte sexuel lui-même ; c'est là l'enchaînement logique que la fillette admet sans opposition, ayant été préparée depuis des années par le conditionnement insensible de son milieu familial. Pour elle, instruite ainsi très jeune de l'existence de l'acte sexuel, celui-ci est une échéance en puissance qui ne revêt pas de caractère prohibé ou attentatoire.

Une telle conception de l'acte sexuel par l'enfant permet de comprendre pourquoi, à la grande surprise et à la stupéfaction générale, il y a si peu de « Dégâts » chez les jeunes filles qui ont participé à de tels rapports. C'est d'ailleurs ce qu'il ressort de l'expérience psychanalytique de LEBOVICI qui rapporte que nombre d'analyses, même faites dans un but didactique, révèlent l'existence de rapports incestueux ; et « ces expériences, souvent parfaitement conscientes, ont été dans bien des cas parfaitement intégrées et sont sans conséquences sérieuses, en dehors de quelques sentiments de culpabilité (1) ».

On pourrait encore expliquer par cette conception de l'acte sexuel le fait que si peu de cas d'inceste « tombent sous le coup de la loi ». « Il est évident que l'on ne connaît pas le dixième des cas d'inceste, les mères ayant de multiples raisons morales et matérielles de ne pas les dévoiler (2) ». — et nous ajouterions : en supposant que la mère soit toujours au courant de la relation incestueuse, ce qui est loin d'être évident. — Pourquoi en effet des jeunes filles qui ont très bien intégré leur rapport incestueux auraient-elles besoin de le dénoncer ?

(1) LEBOVICI : Traumatisme sexuel chez la femme. *Evolution psychiatrique* III, 1951, p. 397.

(2) Société Générale des prisons, op. cit.

Nous nous sommes arrêtés surtout à la relation père-fille car statistiquement elle est la plus fréquente des incestes révélés. La catégorie qui leur fait suite, la relation frère-sœur, semble être en réalité bien plus fréquente encore, peut-être même est-elle le plus fréquent des incestes méconnus. Est-ce comme le dit un proverbe africain parce que « l'envie de femme commence à la sœur ? ⁽¹⁾ ». Davantage que l'inceste père-fille cette relation semble acceptée, intégrée sans dommage, puis recherchée. Elle est très souvent l'étape finale des jeux sexuels de l'enfance, ce qui lui retire une grande partie de son caractère agressif, traumatisant, d'autant que dans l'évolution de ces jeux vers l'acte génital la fillette a souvent une part aussi active que le garçon. Le garçon ne s'est certainement jamais posé cette devinette, symbole de l'interdit de l'inceste : Qu'est-ce qui est à portée de ma main et cependant hors d'atteinte ? la réponse est : « les seins de ma sœur ». Cette recherche du plaisir libidinal par la fillette n'est certes pas aussi marquée, au début du moins, dans la relation père-fille. Chez ces jeunes partenaires, la moralité, hormis cette situation, ne serait pas profondément modifiée ; il y aurait un trou moral.

Pour HESNARD « le tabou incestueux se relâcherait en ce qui concerne les frères et sœurs parce qu'il se trouve neutralisé par la normalité des affinités entre individus d'âges correspondants, laissant monter dans la conscience de l'individu un désir vraiment naturel ⁽²⁾ ».

Dans la conception psychanalytique, l'inceste frère-sœur s'explique également par le complexe d'Œdipe.

« 1°) Le frère, rival pour la possession de la mère au même titre que le père, privé comme lui, l'enfant d'une part de l'amour maternel ; comme lui aussi, il suscite par sa seule présence la haine et la jalousie.

2°) Mais le frère peut aussi être identifié au parent aimé ; dans ce cas... le frère, objet de sentiments positifs, amitié, amour même, en vient à jouer le rôle du parent

(1) LÉVI-STRAUSS, op. cit., p. 20.

(2) HESNARD, op. cit., p. 205.

aimé et à ce titre il est un foyer d'attraction en même temps qu'une source de rivalité. Dans une même fratrie le couple des frères amoureux côtoie celui des frères rivaux. L'inceste fraternel rejoint le fratricide... La sœur, par contre, semble toujours qualifiée pour devenir le substitut de la mère et comme telle, susciter l'amour en même temps que la jalousie de ses frères (1) ».

MALINOWSKI qui avait voulu nier l'universalité du complexe d'Œdipe par l'observation des Trobriandais (régime matrilinéaire) n'a pas su voir qu'il y avait en fait un déplacement du tabou incestueux de la mère sur la sœur. Frères et sœurs étant rigoureusement séparés dès la puberté, ils rencontrent un tabou sexuel envers leur sœur, beaucoup plus puissant qu'envers leur mère (2).

Enfin pour souligner ce caractère honteux de la relation incestueuse nous avons retenu une petite note folklorique : les Musulmans emploient le même terme pour désigner l'inceste et de la fausse monnaie. Une injure chez les Trobriandais est : « Va coucher avec ta mère ». Une injure plus violente est : « Va coucher avec ta sœur ». On retrouve d'ailleurs à l'heure actuelle, chez les Nord-Africains une injure très outrageante qui a exactement la même signification que cette injure des Trobriandais.

(1) CAHN, *op. cit.*, p. 162-163.

(2) MALINOWSKI, *op. cit.*, p. 56.

ASPECTS JURIDIQUES

Conséquences pénales

Nous avons déjà à plusieurs reprises abordé ces aspects. Dans les Ecritures, dans l'Antiquité, dans les Sociétés primitives, les législations (Lévitique, Deutéronome, voir plus haut les citations) condamnaient l'inceste en principe (tu ne t'approcheras pas de ta parente, qu'est-ce que je ne peux toucher ? les seins de ma sœur etc., etc...) mais en réalité il existait de nombreuses tolérances, et surtout l'union incestueuse était souvent prescrite dans des situations « exceptionnelles », sous forme de rituel : nous ne ferons que mentionner les mariages royaux où l'inceste permettait d'éviter un morcellement du royaume : l'union du chasseur avec sa fille, dans les sociétés primitives, afin d'assurer une transmutation de l'énergie divine en lui, avant de partir à la chasse ⁽¹⁾. — Alors que dans d'autres sociétés il fallait s'abstenir de rapport avant la chasse.

Dans certaines sociétés primitives l'individu coupable quittait le groupe : on retrouve là l'excommunication de l'Incestueux de Corinthe (1. co 51) : « Enlevez le pervers du milieu de vous » ou bien on ne lui parlait plus, ou encore il était mis à mort. Dans d'autres sociétés, le coupable restait dans le clan, n'était pas personnellement puni, mais il fallait entreprendre toute une série de rites expiatoires pour purifier le clan atteint dans son ensemble.

Plus près de nous déjà les Romains hésitent entre la mort (père et sa famille précipités du haut de la Roche Tarpéienne) ⁽²⁾ sous Tibère, et la déportation sous l'époque

(1) Roger CALLOIS : *L'Homme et le Sacré*, 1959, p. 38.

(2) Tacite, *Annales* 6-19 Cité/Société des Prisons.

impériale. Au XVIII^e siècle les lois civiles et pénales étaient encore très rigoureuses en France, comme nous le lisons dans le *Traité des Matières Criminelles* :

« II - La punition d'inceste est *d'être brûlé vif* quand même la parenté entre le père et la fille ou entre la mère et le fils ne serait que naturelle. Il en est de même entre le frère et la sœur.

12 - La conjonction illicite non seulement entre le neveu et la tante mais aussi entre l'oncle et la nièce (bien que non défendue dans le Lévitique au chapitre 18) doit être punie de *peine afflictive, Citra Mortem*.

13 - A l'égard des autres degrés de parenté, en collatérale plus éloignée, il n'échoirait aucune peine afflictive mais *seulement pécuniaire*.

14 - Quant à l'affinité en direct... La punition de l'inceste entre telles personnes devrait être pareillement le feu, mais *du moins la peine capitale est inévitable*.

15 - De même celui qui aurait commercé sciemment avec la mère et la fille... ou avec le père et le fils doit être condamné à mort, cependant *la peine ne devrait pas être si rigoureuse* si la parenté n'était que naturelle.

17 - Le commerce du mari avec sa belle-sœur ou de la femme avec le beau-frère, du mari avec la tante de la femme (affinité en collatérale au 1^{er} degré) et vice-versa doit être puni *extraordinairement*.

20 - Il y a encore d'autres formes d'incestes spirituelles qui se commettent avec des personnes qui ont fait vœu solennel de religion, ou entre le confesseur et la pénitente ; les corrupteurs au 1^{er} cas doivent *être punis de mort*, et au deuxième cas *être brûlés vifs* ⁽¹⁾.

Une thèse de 1896 range les législations étrangères en trois groupes :

(1) *Traité des Matières Criminelles*, 1769, Guy du Rousseaud, Paris/Babuty, p. 37.

1) Groupes où les répressions sont plus fortes que chez nous, nations surtout septentrionales :

— En Angleterre l'inceste reste un délit ecclésiastique poursuivi devant la juridiction ecclésiastique : *puni de pénitence*, et en cas de désobéissance, de *six mois de prison*.

— En Allemagne : Assimilés à personne ayant autorité sur l'enfant, 5 ans de prison.

— En Autriche : Inceste = Crime si entre ascendants et descendants.

= Délit si entre collatéraux.

— En Hongrie : Inceste = Délit.

— En Russie, aux Etats-Unis, en Suède et en Norvège.

2) Nations qui ont hérité les mœurs latines et qui ont une législation très proche de la nôtre : Italie, Belgique, Pays-Bas, Suisse.

3) Pays du Midi où la législation est plus douce :

— En Espagne où l'inceste est puni seulement s'il a été commis par un frère sur sa sœur de moins de 23 ans.

— Au Portugal ⁽¹⁾ ».

« Mais en Angleterre, depuis « l'Incest Act » de 1908, il devint un délit punissable de prison qu'un homme fit l'amour avec sa petite-fille, sa fille, sa sœur ou sa mère. Les demi-frères et demi-sœurs sont considérés comme frères et sœurs ⁽²⁾ ».

De nos jours, comme nous l'avons vu plus haut, le Code Civil donne les limites de l'Inceste par l'énoncé des limites du mariage : article 161 à 163 ; le Code de Droit Canonique définit de même l'inceste spirituel : CAN. 1079 Can - 768.

La société s'intéressant de plus en plus aux enfants le législateur, soucieux de cette évolution a été amené à remanier ces textes en fonction des exigences nouvelles de cette protection de l'enfance. Ainsi est sortie, le 23-12-1958,

(1) De l'outrage public à la pudeur, Maillefond. *Thèse de Droit*, Lyon, 1896, p. 136-160.

(2) Les dérivations sexuelles - D. CLIFFORD ALLEN, P.U.F., 1963, p. 263.

une ordonnance qui a pris la place des articles 375 et suivants du Code Civil.

« La grande innovation de ce texte est de confier à un seul juge, « le Juge des enfants » et à l'aide d'une procédure aussi simple, souple et peu formaliste que possible le soin d'intervenir rapidement et effectivement en faveur de tout enfant ou adolescent dont la santé, la sécurité, la moralité, ou l'éducation sont compromises ⁽¹⁾ ».

L'enfant victime d'inceste, ou en danger de l'être, est donc directement intéressé par cette nouvelle ordonnance : placement en foyer, en centre d'orientation, mesure d'assistance éducative qui coïncide souvent avec l'incarcération du père et la déchéance de la puissance paternelle, cette déchéance paternelle pouvant être décidée pour un ou plusieurs enfants (loi de 1889 et Articles 375 à 382 du Nouveau Code Civil) ⁽²⁾.

De même que le Code Civil, le Code Pénal ne s'intéresse pas spécifiquement à l'inceste dont le nom n'est pas même évoqué. « L'intensité du tabou, questionne M. SZABO, en aurait-elle refoulé l'image au point que les législateurs aient évité, consciemment ou non, l'emploi du mot inceste, ou bien au contraire ceux-ci ont-ils cru ne pas devoir mentionner l'inceste nommément parce qu'ils partageaient la croyance assez répandue selon laquelle ce crime serait quasi inexistant dans nos sociétés ⁽³⁾ ».

« Il en va souvent différemment à l'étranger, par exemple en Allemagne : long et détaillé l'article 173 du Code Pénal Allemand prévoit et sanctionne en effet le commerce charnel entre proches parents ⁽⁴⁾ ».

Les actes incestueux sont donc réprimés *indirectement* et sous deux formes par le Droit Pénal français. Ils entrent dans le cadre des Attentats aux Mœurs (Section IV du Titre II du Code Pénal) qui comprennent :

(1) *Thèse de Droit*, Toulouse - La protection civile de l'enfance en danger, - M. P. TILLET - Voisin 26-6-1963.

(2) MOENE Georges : *Délinquance juvénile et enfance en danger*, 1960, p. 170.

(3) D. SZABO : L'inceste en milieu urbain. *L'année sociologique* 1956-1958, p. 47.

(4) Société des Prisons, op. cit.

— L'outrage public à la pudeur (art. 330), délit se référant spécialement au scandale causé par l'acte en raison de sa publicité.

— L'attentat à la pudeur (art. 331) qui vise essentiellement l'acte commis sans violence sur la personne d'un mineur et englobe même l'homosexualité.

— Le viol, crime auquel est assimilé l'attentat à la pudeur commis avec violence. Dans les deux cas la minorité de la victime au dessous de 15 ans aggrave la sanction.

La peine encourue par les auteurs d'attentats aux mœurs est majorée si ces auteurs sont ascendants des victimes, ou ont autorité sur elles ⁽¹⁾ ». Il s'agira donc de faire entrer les pratiques incestueuses dans l'une de ces catégories et, suivant la hiérarchie des sanctions et la nature de la relation incestueuse celle-ci sera considérée soit comme crime et de ce fait jugée aux Assises, soit comme délit et ressortira alors des Tribunaux Correctionnels. Les peines encourues par le coupable seront donc :

1°) S'il y a eu relation sexuelle imposée par la violence : c'est le crime de viol ; et l'on sait que l'article 333 du Code Pénal aggravant la peine de Droit Commun sanctionne l'attentat de la réclusion criminelle à perpétuité.

2°) Si l'attentat a, au contraire, été consommé sans violence par l'ascendant il faudra distinguer selon l'âge de la victime :

— Enfant de moins de 15 ans : application des articles 331, alinéa premier, et 333 du Code Pénal = réclusion criminelle à temps de 10 à 20 ans.

— Mineure de plus de 15 ans et non émancipée par un mariage qui lui procurerait un protecteur = application (depuis 1863) de l'article 331, alinéa 2 du Code Pénal = réclusion criminelle à temps de 5 à 10 ans.

Rappelons qu'en l'absence d'un délit spécifique d'inceste le père qui entretient sans violence des relations intimes

(1) A. POROT, Ch. BARDENAT : *Psychiatrie Médico-Légale*, 1959, p. 260.

avec sa fille majeure de 21 ans ne commet en principe aucun délit ⁽¹⁾.

Parfois les actes incestueux ne sont plus jugés sous l'inculpation d'attentats aux mœurs, mais de mauvais traitements à enfant, violence et voies de fait (article 312) ceci surtout dans les grandes villes, et ressortissent de ce fait à la Correctionnelle. De fait on cherche à Correctionnaliser le plus souvent pour simplifier la procédure, pour éviter l'encombrement aux Assises et aussi pour obtenir un jugement mieux adapté, les jurés aux Assises étant parfois trop conciliants... (L'évocation d'une relation incestueuse pouvant trouver en eux des résonnances plus ou moins conscientes et plus ou moins culpabilisantes qui les mènent à une vue moins objective des faits et les incitent à la clémence), mais cette dernière disposition semble devoir changer puisque maintenant les jurés ne peuvent plus délibérer qu'en présence du Juge, Président du Tribunal (ceci pense-t-on devrait éviter également certains jugements trop partiiaux, « à la tête du client »).

Quoi qu'il en soit, la décision des poursuites dans l'inceste reste souvent une affaire de cas d'espèce, ce qui semble préférable ; le Parquet juge parfois inopportun de poursuivre. Cependant si la victime porte plainte le Ministère Public ne peut que poursuivre la procédure.

Une précision s'impose : la circonstance aggravante pour les crimes d'inceste dépendant de la qualification « d'ascendant », que faut-il entendre par ascendants ? Un arrêt de la Cour de Cassation en date du 20 janvier 1955 répond : les ascendants légitimes, naturels ou adoptifs, sous réserve de la question si délicate de l'établissement du lien de filiation, et aussi de la contestation possible d'un lien de filiation apparent ⁽²⁾.

Un aspect juridique également intéressant à aborder est celui qui concerne l'enfant conçu de relation incestueuse :

Certaines nations se sont intéressées à cet enfant avant même sa naissance puisqu'elles ont prévu un avortement

(1) Société Générale des Prisons, op. cit.

(2) Société Générale des Prisons, op. cit.

légal pour les grossesses résultant du viol ou de l'inceste (Japon, Finlande, Danemark, Suède, Allemagne de l'Est) (1).

Quoi qu'il en soit, le législateur français n'a pas prévu si loin et l'enfant qu'on laisse naître de relations incestueuses semble devoir supporter toute sa vie le poids de son origine « infamante » ; comme si la réprobation s'exerçait contre lui qui vient par sa naissance troubler le bon ordre et concrétiser une résonnance intime et intolérable :

— c'est ainsi en effet que nous lisons dans le Droit Civil : « la filiation incestueuse témoigne de *l'immoralité des parents*. Pour *cette raison*, le législateur a fait aux enfants une condition plus mauvaise que celle des enfants naturels, qualifiés enfants naturels simples par opposition à ceux-là ».

— de même : *Interdiction de la Reconnaissance* : « l'officier d'Etat Civil doit refuser de recevoir un acte de reconnaissance dont la rédaction établirait nettement le caractère incestueux de la filiation ».

— et puis : *Interdiction de la recherche et de la contestation de la filiation* : « Un enfant n'est pas admis à rechercher la maternité ou la paternité dans les cas où, suivant l'article 335, la reconnaissance n'est pas admise ».

— et : « Le Code Civil *prive* ces enfants du droit de recevoir, dans la succession de leurs parents, les droits héréditaires accordés aux enfants naturels. De plus, incapacité de recevoir, par donation ou testament, au delà de ce qui leur est accordé par la loi ».

— Enfin : Ils « ont droit aux aliments eu égard aux facultés des père et mère, au nombre et à la qualité des héritiers légitimes ».

Ils « doivent être traités comme des enfants naturels », et « ils portent le nom de celui dont la reconnaissance est valable (2) ».

(1) Médecine Légale Judiciaire - Jean PLANQUE - *P.U.F.*, 1959, p. 50.

(2) DALLOZ : Droit Civil - II - 1932 - Filiation Incestueuse.

Le législateur nous donne l'impression de rejeter ces enfants de la société, comme des êtres maléfiques, « intouchables ».

Sur un plan plus pratique, ces enfants à leur naissance sont :

- pris en charge par le milieu familial le plus souvent,
- placés dans une œuvre d'assistance publique plus rarement,
- accueillis avec leur jeune maman dans des « Hôtels » avant de rejoindre, selon l'âge de la maman, soit le milieu familial, soit une vie autonome.

L'INCESTE DANS LA LITTÉRATURE

Qui de nous ne garde de ses années studieuses de lycéen le souvenir d'accusations terribles, taches indélébiles sur la mémoire de certains héros de l'Antiquité et dont il n'avait pas toujours alors compris la pleine signification ? Ce sont les personnages d'Eschyle et l'on a pu écrire que « l'assassinat, l'adultère et l'inceste sont les thèmes favoris du grand cycle tragique de l'Orestie ⁽¹⁾ », puis Sophocle avec son Œdipe, époux de sa mère et paricide.

Comment non plus ne pas évoquer le malheureux Hippolyte d'Euripide et de Racine, cette pitoyable victime dont la mort affreuse émeut les jeunes cœurs.

Sautons des siècles, nous trouvons la légende moyenâgeuse des amours tragiques et impossibles de Tristan et Yseult. « Freud a vu dans l'amour de Tristan et Yseult le type même de l'amour œdipien, amour impossible et irréel qui s'adresse plus à l'image que l'on se fait de l'autre qu'à la personne de l'autre, amour dangereux qui ne saurait se réaliser qu'au delà dans la mort. Si le thème est permanent dans la littérature c'est qu'une certaine forme de névrose est permanente dans l'humanité et chez les écrivains. »

Un peu plus tard, Defoë nous fait connaître sa curieuse héroïne, Mall Flanders, épouse de son demi-frère.

Puis Edgard Poë, aux personnages aussi extraordinaires que ses Histoires, et dont la vie et l'œuvre ont été si bien analysées par Marie Bonaparte ⁽²⁾. On le retrouve, à travers la peinture de ses héros, irrémédiablement prisonnier de ses attaches incestueuses à sa mère, amours qu'il pour-

(1) Société des Prisons, op. cit.

(2) Marie BONAPARTE : *Psychanalyse et anthropologie*, P.U.F., 1952, p. 118.

suivait et cherchait à fuir en même temps, par des infidélités en cascade.

Parmi les auteurs modernes nous citerons Marcel Aymé, André Chamson, Hervé Bazin avec « Isabelle », la jeune héroïne de « Qui j'ose aimer » qui deviendra la maîtresse de son beau-père... Morris West nous dépeint avec vivacité les mœurs des habitants des misérables « Bassi » de Naples dont les enfants, malgré une morale rigide, catholique, se permettent une privauté familiale. « La promiscuité de la vie familiale affecte peu à peu l'adolescente. Généralement c'est avec ses frères aînés qu'elle a son premier contact sexuel. Parfois il s'agit de simples attouchements mais le plus souvent l'acte est consommé jusqu'au bout. La jeune fille ne saurait connaître d'autres expériences charnelles sous peine d'être considérée comme une créature perdue ⁽¹⁾ ».

Jean-Paul Sartre nous fait partager cette atmosphère étrange dans laquelle vivent « les Séquestrés d'Altona » et où se mêlent la « folie » (dans laquelle se réfugie l'un de ses héros pour fuir ses pulsions infanticides) ⁽²⁾, et l'inceste « Moi, Lénì, sœur incestueuse, j'aime Frantz d'amour et je l'aime parce qu'il est mon frère »... « Je ne puis faire l'amour qu'avec un Gerlach. L'inceste c'est ma loi, c'est mon destin... c'est ma façon de resserrer les liens de famille ⁽³⁾ ».

De même dans l'œuvre de Françoise Sagan, la seule relation profonde entre l'homme et la femme est une complicité où la sexualité se devine en arrière plan entre le père et la fille (Bonjour Tristesse), entre le frère et la sœur (Château en Suède) ⁽⁴⁾.

Cet amour absolu, impossible, que nous avons déjà vu dans Tristan et Yseult, se retrouve dans l'œuvre d'André Gide. L'objet de cet amour dont l'original est évidemment la mère de l'écrivain, apparaît dans ses œuvres sous les noms d'Emmanuelle, d'Alissa ⁽⁵⁾. Citons aussi Cecil Saint

(1) MORISS WEST : *Les enfants du soleil*, Plon, 1963, p. 75.

(2) M. COLIN : *Etude Criminologique Clinique*, Masson 1963, p. 85.

(3) J. P. SARTRE : *Les Séquestrés d'Altona*, Gallimard, 1961, p. 91.

(4) Alfred SIMON : *Le Sexe et l'Ecrivain*, Esprit, Nov. 1960, p. 1880.

(5) Yvon BRES : *Ethique et Sexualité*, Esprit, Nov. 1960, p. 1830.

Laurent dont le « Juan » se refuse à l'amour que ses sœurs lui vouent, jusqu'au jour où il découvre qu'il est en réalité un enfant adopté. L'interdit étant tombé il peut jouir librement de son amour pour Pilar.

Arrêtons-nous avec Rank qui, dans « sa belle étude sur Don Juan inspirée des vues de Freud », a montré comment le grand conquérant de femmes ne recherche au fond, dans chaque femme, qu'une seule : la mère, laquelle reste cependant inaccessible à jamais. D'où l'insatisfaction chaque fois renouvelée de Don Juan au bras de chaque nouvelle conquête, et la constitution de ces séries féminines où la mère apparaît au bout, telle une limite inaccessible (1) ».

C'est encore à Rank que nous devons cette belle analyse de l'amour sororal grâce à une étude composée de la biographie et de l'œuvre de F. Schiller qu'une amitié indissoluble liait à l'aînée de ses sœurs. Or, dans « la Fiancée de Messine », la haine profonde qui oppose les deux frères, Don Manuel et Don César, et qui les conduira au fratricide a pour origine l'amour d'une même femme qui se trouve précisément être leur sœur (2) ».

(1) Marie BONAPARTE - op. cit. p. 118.

(2) CAHN - op. cit., p. 163.

DONNÉES CLINIQUES ET STATISTIQUES TIRÉES DE 90 CAS D'INCESTE

Nos 90 observations se répartissent ainsi :

65 expertises

21 dossiers de jeunes filles victimes d'inceste ayant fait un séjour au Centre d'Observation « La Source » à Lyon.

4 Sujets hospitalisés à l'hôpital psychiatrique.

Parmi les 65 expertises :

— 38 nous ont été communiquées par le Docteur MASSOT Médecin-Chef à l'Hôpital Psychiatrique Sainte-Madeleine à Bourg (Ain).

— 11 nous ont été communiquées par le Docteur FLOT, Médecin-Chef à l'Hôpital Psychiatrique Saint-Georges, à Bourg.

Ces 49 expertises s'adressent à des habitants des départements de l'Ain et de la Saône-et-Loire.

— 13 nous ont été communiquées par le Docteur VALDENAIRE, Médecin-Chef à l'Hôpital Psychiatrique du Puy (Hte-Loire).

— 3 nous ont été communiquées par le Docteur BONNET, Médecin-Chef à l'Hôpital Psychiatrique du Puy.

Ces 16 expertises s'adressent à des habitants de la Haute-Loire.

Parmi les 21 dossiers du C. O. La Source :

— 13 concernent des jeunes filles de l'agglomération Lyon-Villeurbanne.

- 3 concernent des jeunes filles de Saint-Etienne, Nantes, Montceau-les-Mines.
- 5 concernent des jeunes filles de recrutement rural.

Parmi les 4 sujets hospitalisés en hôpital psychiatrique :

- 2 sont encore à l'hôpital psychiatrique du Puy.
- 2 ont été hospitalisés à l'hôpital psychiatrique Saint-Georges de Bourg et ont quitté l'hôpital (1 s'est suicidé chez lui).

Nous ne tiendrons pas compte des cas de 4 autres malades mentaux : 2 hospitalisés à Saint-Georges, et pour lesquels les relations incestueuses sont probables mais non confirmées ; 2 qui ayant donné lieu à des expertises sont rangés dans cette catégorie.

La parenté des auteurs. Sur nos 90 cas :

père - fille	= 54	= 60 %
beau-père - fille	= 15	= 16,6 %
frère - sœur	= 8	= 8,8 %
oncle - nièce	= 7	= 7,7 %
mère - fils	= 3	= 3,3 %
grand-père - petite-fille	= 1	= 1,1 %
beau-frère - belle-sœur	= 1	= 1,1 %
oncle - neveu	= 1	= 1,1 %

La consommation de l'acte :

		rapports complets	équivalents (attouchements, coït intercrural, etc...).
père - fille	54	42 = 79,7 %	12
beau-père - fille ...	15	11 = 73,3 %	4
frère - sœur	8	6	2
oncle - nièce	7	5	2
mère - fils	3	2 (dont 1 après assassinat)	1
grand-père	1	1	
belle-sœur	1		1
oncle - neveu	1		1 (tentative coït anal).

Lieu de résidence :

Nous avons rangé nos observations selon la classification qui est maintenant entrée dans les habitudes, pour ainsi dire : milieu urbain, milieu rural (nous verrons plus loin quelle est notre opinion à ce sujet).

Nous avons pris comme limite d' « urbanité » les villes de plus de 2.000 habitants, point de vue généralement admis, et notamment par SCHERRER (1).

C'est ainsi que nous avons sur nos 90 observations :
 — milieu urbain : 46
 — milieu rural : 42
 — indéterminé : 2.

Cette répartition amène des remarques :

1°) les expertises faites dans les départements de l'Ain et de la Saône-et-Loire donnent une légère prédominance d'inceste urbains ;

2°) celles faites dans la Haute-Loire un pourcentage nettement supérieur en incestes ruraux ;

3°) les observations des jeunes filles placées au C. O. La Source une proportion importante d'incestes urbains :

	nombre de cas	ville	campagne	indéterminé
Ain et Saône-et-Loire ..	49	26	23	
Haute-Loire	16	3	13	
C. O. La Source .	21	17	4	
Hôpital psychia- trique	4		2	2
Total.....	90	46	42	2

En effet ces expertises et observations s'adressent :

1°) pour l'Ain et la Saône-et-Loire, à deux régions d'économie mi-agricole, mi-industrielle. (La Saône-et-Loire surtout est industrielle par ses groupements du Creusot, et le bassin minier de Montceau.

(1) SCHERRER : *La Sexualité criminelle en milieu rural*, p. 4.

De fait nous trouvons pour ces régions un pourcentage à peu près égal d'incestes ruraux et urbains.

2°) pour la Haute-Loire, à une population essentiellement rurale, ce qui expliquerait un pourcentage aussi important d'incestes ruraux.

3°) pour le C. O. « la Source », à *toutes* les jeunes filles victimes d'incestes qui ont séjourné au C. O. depuis 1952 et dont nous avons donné la répartition plus haut. Le C. O. étant placé à Lyon même, sera donc amené à recevoir préférentiellement des cas urbains.

Il nous semble que c'est à tort que l'on pose comme un principe général que l'inceste « se rencontre essentiellement en milieu rural (1) ». Comme le montrent nos trois variétés de statistiques (Ain et Saône-et-Loire, Haute-Loire, C. O.) les résultats varient éminemment selon la structure socio-économique de la région d'où ils sont tirés. Donc il faudra éviter de s'en tenir à l'observation d'une région trop limitée.

C'est pourquoi au-delà de cette distinction stérile entre milieux urbain et rural (nous verrons d'ailleurs que par un autre côté également elle ne se justifie plus) il vaut mieux insister sur les aspects socio-culturels (professionnels par exemple), familiaux (cohésion de la cellule familiale) etc...

Les professions.

Notre répartition est la suivante :

24 manœuvres

15 ouvriers

23 agriculteurs (dont 1 bucheron)

6 artisans

6 chauffeurs, garçons de café, facteurs

5 mineurs

4 agents techniques, infirmiers, employés de bureau.

Les constatations font ressortir une prédominance de professions situées dans le tiers inférieur de l'échelle sociale.

(1) *Encycl. M. C., Psych.* III, 750, A 50 2.

Les âges :

1° des pères (cf. tableau p. 57).

Il y a donc une nette prédominance entre 36 et 45 ans pour les pères.

Pour les beaux-pères il semble qu'il y ait deux périodes de pointe :

1° entre 37 et 40 ans

2° entre 50 et 60 ans.

2° des filles (cf. tableau p. 57).

C'est donc entre 12 et 15 ans que les filles sont le plus sollicitées par leur père. Quant aux belles-filles il semble qu'elles subissent un peu plus tôt (11 à 14 ans) les agissements du beau-père et également un peu plus tard (17-19 ans). A ce point de vue plusieurs observations font ressortir que le début des relations avec le beau-père se situe au retour de la jeune fille au foyer, celle-ci ayant été jusqu'alors placée hors du toit familial. Sous cet aspect la relation beau-père belle-fille se rapproche plutôt de l'adultère.

Mode sur lequel ont débuté les premiers rapports :

Violences : 7 cas

Menaces : 25

Consentante, Passive : 21

Provocation : 5.

Dans les cas où il y a eu violence il n'y a eu en général que cette relation unique.

Nombre d'enfants de l'inculpé :

Il s'agit donc généralement d'une famille moyenne bien que sur nos 49 cas il y ait 13 familles de 10 enfants ou plus.

(cf. tableau p. 57)

Cas où plusieurs filles ont été séduites : sur 37 cas connus :

par le père : 2 filles : 5 cas.
 : 3 filles : 4 cas.
par le beau-père : 0.

Niveau mental du père : sur 65 cas :

B.E.P.C. : 1
C.E.P. : 13
A peu près normal : 24
Débile ou faible : 27.

On retrouve donc cette notion classique d'un niveau mental souvent abaissé.

Alcoolisme :

++ : 34 cas
+ : 4
O : 17

55 cas

Grossesses :

7 fois
auxquelles on peut ajouter : 3 avortements en 1 an, faits
par la mère sur sa fillette de 13 ans.

LES AGES

1°) Des accusés :

Ages connus de	25	27	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	47	48	50	51	53	61
52 pères		1	2	1	1	2	6	1	6	4	6	2	1	6	6	2	1	2		1	1
13 beaux-pères	1					2	1	1	2				1				1		2	1	1
65	1	1	2	1	1	4	7	2	8	4	6	2	2	6	6	2	2	2	2	2	2

2°) Des victimes :

Ages connus	6	8	10	11	12	13	14	15	16	17	19	20	24
59 filles	1	2	1	2	7	6	6	10	6	5	1	1	1
15 belles-filles		1		3	2	2	3			3	1		
74	1	3	1	5	9	8	9	10	6	8	2	1	1

Nombre d'enfants de l'inculpé : 49 cas.

Nombre d'enfants	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Nombre de cas	5	7	5	9	5	1	2	1	1	5	3	1	1	2	1

QUELLE SYNTHÈSE, QUELLES HYPOTHÈSES pouvons-nous tirer de ces données variées ?

1°) Comme nous l'avons dit plus haut, la distinction habituelle entre incestes ruraux et urbains n'a plus de signification du fait de l'observation statistique de cas urbains, aussi fréquents sinon plus que les cas ruraux.

Cette distinction s'efface encore plus d'ailleurs si nous considérons la notion également classique de l'isolement. L'isolement géographique disparaît de plus en plus par suite du développement des moyens de communications (1), l'isolement culturel affectif également, la radio, la télévision parfois y contribuent largement. Les jeunes ruraux prennent des goûts de citadins ; on ne reste plus au village le dimanche, on va à la ville la plus proche, au cinéma, ou on court le long des chemins en mobylette et la semaine on se retrouve parfois aux cours agricoles post-scolaires, etc., etc...

Une seule circonstance d'isolement subsiste encore, à notre avis, certaines fermes isolées pendant quelques semaines par la neige, dans quelques massifs montagneux.

2°) A priori, il ne nous semble pas impossible que l'inceste ne se réalise aussi bien dans les « milieux bourgeois », dans « le beau monde » que dans le tiers inférieur de l'échelle sociale. La perversion est-elle inconnue de ces milieux ? Certes pas. Ballets roses ou bleus, petits salons particuliers défrayent de temps à autre la chronique et sont là pour rappeler « ces aventures soigneusement tenues dans une clandestinité hypocrite et qui se cachent sous les dehors de la plus religieuse et tradition-

(1) J. BRUN : Enquête. *Esprit*, nov. 60, p. 1681.

nelle morale bourgeoise (1) ». D'ailleurs comme le dit LEBOVICI « nombre d'analyses et même faites dans *un but didactique* révèlent l'existence de rapports sexuels à l'intérieur de la fratrie dans l'enfance et dans l'adolescence (2) ». Si l'on voulait parler d'isolement c'est peut-être à ces « milieux aisés » qu'il faudrait l'appliquer, milieux peu communicatifs, repliés sur eux, n'admettant personne en son sein sans un passe-port de garantie, est-ce là un comportement bien différent de celui qui est attribué aux ruraux ?

La grosse objection aux idées que nous avançons semble devoir être que statistiquement on rencontre très peu de cas de professions libérales, d'ingénieurs par exemple, coupables d'inceste. On pourrait répondre que si les incestes sont découverts essentiellement dans les classes pauvres ou moyennes cela est le fait d'un plus grand contrôle exercé par la société dans ces milieux, radar de l'assistante sociale qui fouille dans l'intimité des familles. Certains ont critiqué cette ingérence, aboutissant à la perte de l'intimité du foyer : elle est pourtant indispensable, par ses avantages prédélictuels. Faut-il souhaiter qu'une telle « surveillance » s'exerce à tous les étages de la société ? certes oui... mais cela se heurtera à de puissantes barrières.

3°) Les facteurs criminogènes classiques ont été retrouvés dans nos statistiques mais à des degrés parfois différents :

L'alcool demeure une des causes facilitantes aussi bien dans l'usage chronique que dans l'ébriété.

Sur 55 cas où il est fait mention d'alcoolisme dans les observations, 38 cas signalent un abus ; 17 cas signalent une abstinence.

La promiscuité demeure sous ses aspects classiques : empilement de la famille dans deux pièces ; enfants assistant aux relations des parents ; enfants couchant dans le lit des parents, etc., etc...

(1) H. EY : *Etudes psych.* II, 1950, p. 282.

(2) S. LEBOVICI - op. cit., p. 397.

Cependant comme cela est très justement souligné ⁽¹⁾ : Le surpeuplement ne fait que faciliter l'inceste dans la mesure où les auteurs ont la ferme intention de le commettre. C'est une conclusion que nous relevons également de nos observations.

La personnalité du père : en dehors de l'alcoolisme qui n'a pas une fréquence aussi grande qu'on l'a décrite, nous avons relevé du point de vue intellectuel, 27 cas de « débilité », 38 cas où le niveau intellectuel est normal ou dans les limites de la normale.

- les relations avec l'épouse sont assez souvent perturbées (21 cas sur 69) sans que l'on puisse établir le degré des responsabilités respectives.
- Loin d'être un violent, le père est souvent bien noté au travail, jouit de l'estime du quartier, est « père tranquille » « on ne peut croire qu'il ait fait cela ».

Etude de la victime spécialement sous l'angle de son devenir :

Sur 21 cas dont nous avons pu suivre l'intégration sociale, depuis leur passage au C. O. La Source :

2 cas	depuis 12 ans
1 cas	— 10 ans
4 cas	— 9 ans
3 cas	— 8 ans
3 cas	— 1 an
2 cas	— 5 ans
2 cas	— 3 ans
2 cas	— 1 an
2 cas	— 1 an

- 12 ont été placés au C. O. au titre de l'enfance en danger
4 pour demande d'Assistance Educative
2 pour demande de correction paternelle
3 pour trouble du comportement (fugue, vagabondage).

(1) Société des Prisons, op. cit.

Situation Sociale :

- 10 mariées, mères de famille
- 3 régularisation d'une maternité
- 7 naissance après plus de 9 mois de mariage.
- 2 ménages semblent se dissocier.
- 2 filles-mères, dont l'une avec un homme âgé de plus de 20 ans qu'elle-même.
- 1 liaison avec un homme marié et père de famille.
- 8 en foyer de semi-liberté (sont encore adolescentes)
- 1 homosexuelle.

Profession :

- Sans profession : 4 (une continue des études)
- Infirmière psychiatrique : 1
- Vendeuses : 2
- Employées maison : 2
- Instables : 3 (employée maison, vendeuse, coiffeuse, serveuse)
- Apprentissage : 8
- Non précisé : 1.

Evolution socio-affective :

- Coupure avec la famille : 6
- Besoin de contact avec un des centres où elles sont passées : 4
- Stabilité affective : 8 (mariage stable)
- Relations reprises dans la famille : 8
- Mariage envisagé : 4.

Renseignements divers :

Il ne nous a été signalé aucune frigidité — aucune prostitution.

- - Cependant une jeune fille qui fréquentait un garçon a gardé pendant longtemps une interposition de l'image de son beau-père (avec qui elle avait eu des relations) lors de chaque baiser avec ce garçon.

— Une jeune fille, encore en foyer de semi-liberté, attend avec impatience la sortie de prison de son père dans l'espoir de le retrouver.

— Une jeune fille a fait des séjours à l'hôpital psychiatrique.

Pronostics de stabilité socio-affective :

Très bons : 5

Bons : 8

Moyens : 4

Réservés : 4.

En conclusion :

Compte tenu des perturbations préexistant à la prise en charge au C. O., il ne semble pas que l'existence de relations incestueuses ait apporté, d'un point de vue statistique, de grosses perturbations dans l'évolution socio-affective des jeunes filles qui les ont subies.

Il est bon d'insister sur le rôle primordial joué dans la majorité des cas que nous avons étudiés par la prise en charge affective et maternelle donnée par le C. O. d'abord, puis le placement — soit en foyer de semi-liberté, — soit en milieu familial (1).

Enfin il sera bon, chez les jeunes filles victimes d'inceste, de pratiquer un examen de personnalité qui aidera (dans le cas où elle ne passerait pas en C. O.) à leur trouver la situation socio-affective la plus propice à leur procurer une évolution équilibrée.

(1) Mlle GROLLEAU : Contribution à l'étude du placement familial. Thèse Médecine Lyon, 1964.

LA RELATION INCESTUEUSE MERE-FILS

« Cela ne vaut pas la peine d'en parler » disent certains, il y en a si peu ; statistiquement certes les cas qui arrivent à l'Expert ou au Juge sont rares. Nous ne nous arrêterons pas cependant à l'enquête allemande de 1928 portant sur 720 cas d'inceste que rapporte SZABO ⁽¹⁾ et qui prétend que « les rapports mère-fils... doivent être très importants ».

Dans notre statistique de 90 cas nous avons trouvé 3 cas de relations mère-fils : toutes trois sont remarquables :

1°) AL... Interné d'office à l'Hôpital psychiatrique du Puy en 1954 à l'âge de 44 ans, pour impulsions sexuelles de caractère incestueux : « Son père étant mort, dit-il, il doit le remplacer et pour cela avoir des rapports sexuels avec sa mère » (alors âgée de 75 ans). En réalité les rapports n'eurent pas lieu sa mère s'étant enfuie en criant devant les invitations de son fils.

Nous avons revu depuis peu ce malade à l'H.P., où il se trouve toujours ; il s'agit d'un gros débile mental avec d'importants stigmates de dégénérescence physique.

2°) LE... fut hospitalisé à l'Hôpital psychiatrique de St-Georges de Bourg en 1962, à l'âge de 31 ans, pour un syndrome délirant de persécution avec des réactions mélancoliques. Après un mois de traitement chimiothérapique, il se montre plus détendu, mais ne rectifie pas son délire, se croit toujours guidé par des radars, et il a des hallucinations visuelles.

(1) D. SZABO : L'inceste en milieu urbain. *Année Sociologique* 1957-1958, p. 30.

C'est alors qu'il fait état d'une relation sexuelle qu'il a eu avec sa mère à 19 ans, situation où il semble que sa mère ait voulu le détendre et lui montrer ce qu'était un corps féminin. De mêmes relations homosexuelles avec son neveu et relations probables avec une sœur qui a 15 ans de plus que lui. Par ailleurs nous notons chez lui une peur de la femme contrastant avec une excitation sexuelle très vive le conduisant à se masturber.

Très amélioré, après quatre mois passés à l'Hôpital Psychiatrique il va alors effectuer un séjour de 3 jours dans sa famille et c'est alors qu'il se pend.

3°) CA... fut incarcéré en 1961, à l'âge de 17 ans et demi pour avoir assassiné sa mère et l'avoir violée ensuite. « Lorsque sa mère entre dans la chambre » (où il l'attendait depuis une heure et demie) « il épaula et fit feu. Il atteint sa mère au niveau de la face ; aide alors la blessée à se laver la face. Elle tombe à terre. C'est alors que... s'empare d'une ceinture pour l'étrangler. C'est en voyant cette ceinture autour du cou qu'il eut envie de la violer. Ce geste une fois réalisé, il change de vêtement... et quitte le domicile familial.

Une expertise fut effectuée, qui conclut à une responsabilité atténuée dans une légère mesure ».

Ce n'est que plusieurs mois plus tard qu'il fit état de relations sexuelles qu'il aurait eu avec sa mère dès l'âge de 15 ans. Il donna des détails précis sur les relations répétées qu'elle eut avec lui de sa propre initiative et sur l'anatomie de sa mère. Par la suite il eut des relations avec des jeunes filles mais il dit qu'il y prenait moins de plaisir qu'avec sa mère. En 1961, sa mère lui demanda de cesser ces relations. Il semble que ce soit le dépit, puis la frustration de ces rapports fréquents avec une femme experte qui auraient fait naître chez lui rancœur et haine, le menant à l'homicide.

Une deuxième expertise, avec six médecins, fut alors exécutée en octobre 1963 et donna les mêmes conclusions que la première.

— Nous sommes donc frappés après la lecture de ces incestes mère-fils par le fait que : 2 aboutissent à l'Hôpital psychiatrique et dont l'un avec un suicide ; le troisième se termine par un homicide.

Ce sont là des comportements qui semblent plus « pathologiques » qui dénotent une plus grande perturbation chez ces sujets.

On a dit que ces incestes mère-fils étaient davantage le fait de « psychotiques », cela nous semble justifié. Le troisième exemple que nous avons donné, nous a paru à la lecture de l'expertise présenter un comportement teinté de schizoïdie. Peut-être la véritable dissociation ne se manifestera-t-elle que plus tard.

Dans un article récent (1) sur 7 cas d'inceste (entre 1959 et 1963) dans une clinique psychiatrique suisse, l'auteur note : 4 incestes frère-sœur

- 1 — père-fils
- 2 — mère-fils.

Cette proportion de 2/7 nous semble déjà valable, eut égard au pourcentage présenté ordinairement par rapport aux incestes totaux.

Comment expliquer la rareté des incestes mère-fils. Certains en ont vu la raison dans un tabou encore plus stricte dont la mère serait l'objet. Il est certain qu'il y a un véritable mythe de la mère, objet sacro-saint, qu'on honore par des institutions sociales, des louanges folkloriques, des traditions populaires (fête des mères), c'est un objet qu'on ne peut toucher, « le fils respecte sa mère ».

Mais la relation incestueuse mère-fils (comme la relation frère-sœur) peut être à double sens c'est-à-dire que l'initiative peut venir du fils (très perturbé alors) ou de la mère, c'est ce dernier sens qui semble être le plus fréquent (2 sur 3 dans nos cas). Comment se fait-il alors que les mères n'aient pas avec leurs fils des relations statistiquement équivalentes à celles des pères avec leurs filles ?

(1) *Evolution psychiatrique - L'Inceste chez les Psychotiques*, Assal, I, 1964, p. 79.

Ne peut-on chercher une réponse à cette question dans la conduite de la mère avec son fils dès sa naissance ? « Certains enfants mâles, toutefois, grandissant dans une promiscuité étroite à l'égard de leur mère lui manifestent durant leur seconde enfance des intérêts érotiques nettement reconnaissables. Mais ces manifestations que les mamans admettent parfois assez facilement et que des remplaçantes vicieuses favorisent, ne sont pas la règle. Il n'en est pas moins vrai que les jeunes garçons sont habituellement élevés par la mère... de façon assez intime pour faire de celle-ci la spectatrice de leur nudité, l'assistante de leur toilette secrète, de leurs besoins organiques. Cette cohabitation, cette familiarité dissimulées plus ou moins ⁽¹⁾ » sous des couverts de soins, de maternage et qui sont admises par tous fournissent à la mère de multiples occasions de satisfaire ses tendances incestueuses naturelles et inconscientes (le plus souvent).

Dès lors on peut concevoir que ces pratiques « à minima », ces équivalents d'inceste durant plusieurs années (et qui n'existent pas pour le père envers sa fille) permettent par la libération qu'elles procurent insensiblement d'éviter à la mère l'apparition d'un attrait sexuel pour son fils devenu adolescent.

Cependant la survivance d'une attirance incestueuse pourrait expliquer le comportement de ces mères captatrices à l'égard de leur fils. « Tyrannique dans sa tendresse, exclusive, possessive, jalouse, elle l'isole de la société pour le garder à elle seule, elle l'élève dans la haine du sexe et de la virilité, elle le féminise, en fait quelque chose de soi-même et ainsi réalise psychiquement son amour licite, mais morbide et dangereux pour l'objet. Si le fils se marie elle poursuivra de sa haine dissimulée la concurrente, fomentera sans en avoir l'air des brouilles familiales ; ou bien, blessée intimement de la préférence du fils pour la bru, elle substituera à sa tendresse perdue un repliement névropathique sur soi même ⁽²⁾ ». « Le cas de

(1) HESNARD : *Sexologie*, Payot, 1962, p. 204.

(2) — id. — p. 164.

M^{me} LEFEBVRE (1) si bien décrit et analysé par Marie Bonaparte illustre exactement ce comportement.

Enfin sur le plan pratique, technique de la réalisation de l'acte ne peut-on pas admettre qu'il y ait des difficultés ? Le père qui abuse de sa fille peut parvenir même malgré l'opposition de l'enfant à réaliser l'acte, alors que la mère en face de son fils qui la refuse ne sera pas sûre de vaincre son impuissance, on ne « viole pas un homme » dit la légende.

Quant aux incestes frère-sœur,

Ils peuvent se présenter comme un prolongement des jeux sexuels de l'enfance et peuvent alors débiter bien avant la puberté. On joue « au papa et à la maman », ou bien encore « au docteur », et dans ces jeux la fillette semble avoir une participation tout aussi active que son frère.

Le frère peut encore servir d'initiateur à l'adolescente, sans qu'il y ait eu auparavant de jeux sexuels notables ; c'est le cas des Bassi comme nous l'avons vu.

Ce peut être encore à l'occasion de retrouvailles après une longue séparation.

Parfois un véritable couple se crée.

Les relations oncle-nièce n'offrent rien de bien notable, elles ressortissent plutôt, suivant l'âge des partenaires, soit à la pédophilie, soit à l'adultère. Les relations des grands-pères non plus.

L'Inceste chez les malades à l'Hôpital Psychiatrique Saint-Georges.

Nous n'avons pu réunir que 5 cas entre 1950 et 1964 et dans lesquels nous trouvons :

2 cas père-fille

2 cas mère-fils

1 cas frère-sœur.

(1) Marie BONAPARTE, op. cit., p. 5.

L'un des cas : DA... psycho-névrose sexuelle.

A quitté l'Hôpital après un traitement psychothérapique d'un an et demi. A repris une vie équilibrée avec sa fille.

LA... Découvert 10 ans après le début du délit. Alcoolique violent et très jaloux. Avait décidé d'avoir des relations avec sa fille par vengeance parce que sa femme l'avait trompé. 11 enfants.

LE... Nous l'avons vu plus haut. Avec sa mère ; s'est suicidé.

GU... Avec sa mère.

LAM... Famille de Schizophrène. 4 frères sont à Saint-Georges. La mère est morte à l'Hôpital psychiatrique. Avec la sœur (plusieurs frères et le père).

Nous n'avons pas retenu deux autres dossiers où les relations sont probables mais non authentifiées.

PERSPECTIVES THERAPEUTIQUES

Nous nous attarderons encore ici surtout à la relation père-fille puisque c'est elle qui pose le plus grand problème pratique.

Nous nous trouvons en effet souvent en présence, chez ces pères, d'immatures affectifs qui poussés par des désirs sexuels à expression d'adulte ne possèdent pour manier ces désirs qu'une exigence infantile de satisfaction immédiate et égoïste. Le sujet semble avoir ici accepté d'échapper aux lois morales et sociales plutôt par égocentrisme et indifférence à l'égard de ses devoirs sociaux et familiaux que par intentions délibérément arrêtées.

Chez ces sujets fragilisés par leur immaturation, on peut admettre que la frustration sexuelle et affective apportée par une coupure des échanges avec l'épouse (mésentente conjugale, frigidité, maladie, grossesse, séjour à la maternité, perte de l'attrait physique) est intenable et doit être compensée immédiatement ; c'est pourquoi la jeune fille qui est à la maison, qui prend justement des allures de femme, et est parfois « le portrait de sa mère » se trouve être l'objet des convoitises paternelles.

Ce père immature est incapable de différer son désir, de le canaliser vers un objet adulte.

Il semble que nombre d'incestueux présentent un tel comportement et chez eux une psychothérapie restructurante destinée à leur faire atteindre leur maturité sexuelle et affective pourrait permettre un retour en famille et éviter l'éclatement du foyer. Cette psychothérapie pourrait être tentée dans le cadre d'une psychothérapie de groupe ⁽¹⁾ en s'efforçant d'en faire bénéficier l'inculpé dès le début de sa détention.

(1) D. TURNS : Entretiens de groupe au cours de l'instruction pénale. *Thèse Médecine*, Lyon, 1963, p. 60.

Il serait souhaitable que, conjointement au « traitement » du père, le milieu familial dans son ensemble bénéficie également d'une aide psychologique.

On a cherché à expliquer le comportement d'autres pères incestueux par un hypergénéralisme. En réalité, ces cas semblent assez rares : 3 à 5 % ⁽¹⁾. Nous ne nous arrêtons pas à cette catégorie ni à son corollaire, la castration qui en dehors des conceptions religieuses ou médicales, ne correspond plus à l'évolution qui se fait actuellement dans le sens d'une « humanisation du droit ».

De toutes façons, la nature du traitement, de la psychotérapie pourra être précisée après un « examen de la personnalité » du sujet, examen que l'on aura intérêt à faire pratiquer le plus tôt possible et par une équipe spécialisée ⁽²⁾ et qui pourra être utile également lors du jugement.

Mentionnons encore un autre procédé d'investigation représenté par les *entretiens de groupe*, variante de l'expertise médico-psychologique : « les experts se sont mis d'accord pour aborder le problème sous un autre angle : traiter avec une situation familiale particulièrement conflictuelle et responsable de la stagnation de l'affaire, et essayer de la dénouer : Le juge d'instruction mis au courant de leur projet leur a donné carte blanche. Les experts ont alors convoqué tous les protagonistes de l'affaire (il s'agissait d'une affaire de mœurs oncle-nièce) et ont eu avec eux un bref entretien individuel. Après examen de l'enfant... les parents, le jeune oncle et les grand-mères acceptent de se réunir et de parler librement, mais courtoisement et sans évoquer les détails de l'affaire en cours. La session dure une heure et quart... Ce sont les parents de la fillette qui semblent avoir tiré le plus de bénéfice de la discussion, prenant conscience de leur responsabilité dans le déclenchement de l'affaire : en particulier une certaine démission dans l'éducation de leur fille et aussi le fait que leurs propres conflits les avaient

(1) Société des Prisons, op. cité.

(2) COLIN : Examen de Personnalité et Criminologie, Masson I, 1961, p. 17.

empêchés d'être les arbitres efficaces de la rivalité des grand'mères (1) ».

Ainsi par une meilleure compréhension inter-individuelle, la réunion avait permis aux membres du groupe de renouer le dialogue sans qu'aucun d'eux ne perde la face. Ceci était un succès, car le groupe bien qu'ayant senti la nécessité d'une thérapeutique avait été incapable de s'abstraire de la situation traumatisante, de la transcender par ses propres moyens, de la guérir.

La réunion aboutit au retrait de la plainte par les parents de la fillette et à un non-lieu.

Quant à l'*Expertise médico-légale*, elle s'est depuis 2 ans orientée vers la thérapeutique puisque l'expert doit maintenant dire dans sa conclusion, si le sujet est curable ou réadaptable. L'expert devra également s'efforcer dans sa discussion de faire ressortir le niveau d'intelligence, l'éventualité d'une intoxication alcoolique, le degré d'exacerbation de la libido, l'existence d'un état obsessionnel, l'influence des conditions sociales, les circonstances du début de l'inceste, etc... Un examen physique est toujours nécessaire. C'est ainsi que dans 1 expertise, on note la découverte d'un phimosis empêchant tout rapport sexuel, et dans une autre : « une volumineuse hernie inguino-scrotale de la dimension d'une tête de nouveau-né, la verge est enfouie dans cette masse, elle émerge de cinq centimètres. Or une des petites filles de cet homme prétendait avoir eu des rapports complets avec lui, ce qui était anatomiquement impossible.

Quant à la « thérapeutique » de l'enfant, elle consiste souvent en un retrait de la jeune fille de son milieu familial ; d'autant plus que sa mère atteinte par cette relation, dans sa qualité d'épouse (avant de l'être en tant que mère) adopte facilement à l'égard de sa fille, une attitude de rejet, alors qu'elle s'empresse de demander la libération de son mari.

(1) D. TURNS - op. cité p. 42 et 56.

La fillette pourra faire l'objet d'un placement, soit en foyer de semi-liberté (Prado, Bon Pasteur), soit en milieu familial ⁽¹⁾ sélectionné. Notons les bénéfices que ces jeunes filles peuvent retirer d'un séjour en Centre d'Orientalisation, séjour au cours duquel sera fait un examen complet de leur personnalité, permettant de déterminer les aptitudes et les manques de ces jeunes filles. Le passage au C. O. constitue une étape primordiale sur le chemin de la restructuration de ces adolescentes. Il serait bon que puissent en bénéficier surtout celles qui sortent d'un milieu familial très dissocié. Sur nos 21 cas de jeunes filles qui ont séjourné au C. O. « La Source », 2 y sont entrées pour des motifs tout autres que l'inceste, celui-ci n'ayant été révélé qu'au cours du séjour.

Il sera parfois utile pour les jeunes filles très perturbées à la suite de ces rapports incestueux (et pour qui l'environnement affectif et matériel, heureux du C. O. ou du Foyer ne suffit pas) d'entreprendre un traitement psychothérapique. Nous avons vu qu'en fait, les troubles consécutifs aux relations incestueuses ne sont pas en eux-mêmes pathogènes. Les « dégâts » que l'on constate chez ces jeunes filles peuvent en réalité être aussi bien préexistants (contexte socio-familial) que postérieurs (publicité du drame, questionnaires indécents, etc...) à l'acte. Nous insistons sur le rôle primordial du premier rapport (ou des premiers attouchements) dont la nocivité serait fonction de la brutalité et du caractère agressif avec lesquels il est réalisé.

Nous ne pensons pas que le « choc est d'autant plus grave que la personne qui a agit sur la fille lui est plus proche ⁽²⁾ », il semble, au contraire, comme beaucoup le pensent (rappelons encore LEBOVICI) que ces relations sont bien intégrées, peut-être le sont-elles aussi bien que celles réalisées avec un blouson noir dans une « allée » ou dans une cave, ou avec un « copain » au cours d'une surprise-partie.

(1) GROLLEAU A. M. : Contribution à l'étude du placement familial. *Thèse Médecine, Lyon*, 1964.

(2) Dr MATHIS, cité par RACINE : *Revue de Droit Pénal et Criminologie*, 1958-59, p. 638.

Enfin, il est bon de mentionner que des efforts sont faits à titre préventif pour déceler les enfants qui seraient en danger. L'ordonnance du 23-12-1958 a réformé les règles de protection de l'enfance en danger qui sont édictées maintenant dans les articles 375 à 382 (compris) du Code Civil. Cette ordonnance apporte une limitation relative à la puissance paternelle, avec une sorte de droit de regard du juge : « Dès qu'il y a opposition entre les droits familiaux d'une part et l'intérêt supérieur de l'enfant d'autre part, le juge interviendra.

Il doit le faire dès que la santé, la sécurité, la moralité ou l'éducation de l'adolescent sont compromises ⁽¹⁾ ».

C'est ainsi que le Juge peut décider de l'ouverture de l'Assistance éducative (correction paternelle demandée par les parents, vagabondage, délinquance, prostitution, sévices,...).

En terminant ce travail, disons combien il est souhaitable de voir se perfectionner ces systèmes de protection de l'enfance en danger moral. Le problème ne se cantonne pas à l'enfant bien sûr, et il convient d'étendre à la famille toute entière cette aide. L'assistance éducative va dans ce sens, elle supplée les parents défaillants, prend en charge les enfants, mais il faudrait que ce soit avec la perspective de les restituer à leurs parents qui entre temps auraient bénéficié d'une formation psychologique et d'un soutien matériel éventuel.

(1) M. P. TILLET-VOISIN : La protection civile de l'enfance en danger. *Thèse Droit*, Toulouse, 1963, p. 43.

OBSERVATIONS

EXPERTISE N° 24 : Relations avec plusieurs filles.

Les faits : C..., 41 ans, est accusé d'avoir commis des attentats à la pudeur sur trois de ses filles J... M... et Y...

Lors de sa première déclaration devant les gendarmes d'A..., l'inculpé a déclaré avoir eu des relations avec sa fille J... lorsqu'elle avait 17 ans. Il donna comme excuse à ces actes immoraux « qu'il avait voulu se rendre compte de ses réactions devant les entreprises hardies des hommes ».

En ce qui concerne les autres filles, il affirma qu'il s'était limité à des attouchements avec la main sur leurs parties sexuelles.

L'examen médico-légal devait montrer chez J... une défloration incomplète de l'hymen avec possibilité d'introduction du membre viril. Quant à Y..., elle était largement déflorée, mais elle reconnaît avoir eu des rapports sexuels avec un jeune homme.

Les antécédents : Mère alcoolique notoire. Lui-même alcoolique, 14 enfants dont quatre atteints de surdi-mutité congénitale, ouvrier d'usine. A l'examen : contact facile, sujet sociable, ouvert, mémoire défaillante, bonne entente dans le ménage, dit qu'il « n'a jamais trompé sa femme ». Age mental : 12, aux épreuves psychométriques.

Conclusions d'expertise : peut bénéficier d'une certaine atténuation de sa responsabilité.

Condamnation : 2 ans de prison ferme.

EXPERTISE N° 25 : Provocation par la fille. Relations amoureuses père-fille.

M..., 50 ans, ouvrier d'usine, est accusé d'avoir, entre 1955 et 1959 commis des attentats à la pudeur consommés ou tentés sans violence sur sa fille, mineure. Sa fille S..., âgée de 24 ans au moment de l'examen est « une fille qui semble avoir plus de tempérament que de vertu », reconnaît les faits et avoue spontanément qu'elle « avait perdu son pucelage à l'âge de 12 ans avec un cama-

rade de première communion ». A 17 ans « lors des fenaisons, se trouvant seule dans un pré avec son père, ce dernier lui aurait fait des propositions amoureuses auxquelles elle aurait cédé avec une extrême complaisance ». Par la suite, poursuite de ces relations incestueuses sur un rythme bi-mensuel ou selon les désirs de l'un ou l'autre. Puis maternité issue des œuvres d'un autre homme que son père. Frigidité de l'épouse de M... qui n'avait plus de relations avec elle depuis 9 ans. Les relations incestueuses furent entretenues pendant 7 ans, « il était obligé de céder pour ne pas avoir de scène de jalousie, sa fille lui avait même dit en faisant allusion à sa mère : « c'est elle ou moi ».

4 enfants. Sa fille S... est l'aînée. Promiscuité : la mère couche avec un fils de 14 ans, le père avec un fils de 16 ans, la fille S... avec son enfant de 4 ans, tous dans la même pièce. Pas de relation sexuelle extra-familiale.

Conclusion : sujet lucide, conscient, qui possède une capacité suffisante de discernement pour être reconnu responsable pénalement de ses actes.

EXPERTISE N° 13 : Filles de moins de 13 ans. Maternité.

G..., 35 ans, facteur des P. et T., accusé de relations sexuelles complètes avec ses deux filles dont l'une mit au monde un enfant à terme, ce qui déclancha l'enquête. Début des rapports à l'âge de 8 ans pour ses deux filles. Les rapports sexuels se renouvelaient de façon bi-hebdomadaire, dans la chambre conjugale, dans le jardin, dans la grange, ils ne cessèrent que huit jours avant l'accouchement.

Mauvaise réputation, orgueilleux, égoïste, très autoritaire, surnommé le « Caïd », condamné 6 ans auparavant à quatre mois de prison avec sursis pour attentat à la pudeur sur une mineure de moins de 15 ans. Bonne réputation au travail ; 10 enfants.

A l'examen : correct, calme, parle avec assurance et précision, pas d'excitation psychique, pas de dépression morale. Fait état de besoins sexuels marqués, devait satisfaire son appétit génésique parfois tous les jours ; il lui est même arrivé d'avoir le même jour des rapports avec sa femme et l'une de ses filles. Regrette ses agissements. Intelligence moyenne aux épreuves psychométriques. Buveur occasionnel.

Conclusion : les actes coupables ne résultent pas d'une obsession ou d'une impulsion irrésistible ; même l'existence d'un fort potentiel génital ne peut excuser son inconduite.

Condamnation : 8 ans de prison ferme.

EXPERTISE N° 15 : Fille de moins de 13 ans. Complicité de la mère. Avortements.

Mi..., âgé de 47 ans, cultivateur, accusé d'avoir commis des attentats à la pudeur avec violence sur sa fille Mo... et d'avoir par menaces, promesses ou abus d'autorité provoqué sa fille à commettre à plusieurs reprises des avortements sur elle-même. Mo... aurait depuis l'âge de 12 ans en 1952 subi les exigences sexuelles de son père. Première grossesse à 13 ans 1/2, injections intravaginales d'eau savonneuse, par la mère, qui provoquent un avortement.

Deux mois après cette fausse-couche, reprises des rapports incestueux par le père ; nouvelle grossesse ; la mère reprend les mêmes manœuvres abortives, ce n'est que 2 mois plus tard que l'avortement se produisit. Mo... est envoyée se reposer chez ses grands-parents, puis rentre un mois plus tard chez ses parents, reprises des relations sexuelles et 3^e grossesse 4 mois plus tard. Mais cette fois-ci, des complications surviennent à la suite d'injection d'eau savonneuse, température, frissons, Mo... est admise d'urgence à l'Hôpital. Curetage.

Antécédents : Pas d'encadrement parental, commis de ferme, ouvrier agricole, itinérant. Mariage à 28 ans avec une fille de 17 ans. Deux enfants (1 garçon et Mo...). Réputation de bon travailleur, pas d'éthylisme, pour les uns ; surnois, violent en famille, brutal avec les animaux pour la belle famille.

Examen : parle facilement, avec abondance, compréhension rapide, attention facile à fixer, mémoire fidèle, esprit vif, discute pied à pied certains points de l'accusation, argumentation logique.

Fait état de besoins sexuels exigeants depuis sa puberté. Premiers rapports à 15 ans, puis parfois plusieurs rapports la même nuit, plusieurs nuits de suite.

Examen psychométrique : niveau moyen d'intelligence.

Conclusion : il possède un discernement suffisant pour avoir conscience de la gravité de ses actes et pour en être reconnu responsable au point de vue pénal.

EXPERTISE N° 54 : Relation frère-sœur. Maternité. Fausses accusations.

N... H... à 14 ans, à l'occasion d'un accouchement, met en cause Bo... et F... qui nient. Finalement, dénonce son frère Be... qui reconnaît les faits. Be... est le 3^e d'une famille de 12. A passé son enfance à la campagne. Brevet de bonne conduite au Service militaire, puis manœuvre dans une entreprise de maçonnerie. Cinq

enfants dorment dans la même pièce : lui avec un frère, deux sœurs ensemble, N... seule.

Examen : peu expressif, calme, amorphe, pas de réaction émotionnelle ni de honte, de regret ou dépression morale. Aucun centre d'intérêt, aucune fréquentation féminine, pas de rapports sexuels avec une fille avant sa sœur. Intelligence très moyenné, plutôt au-dessous du niveau normal. Ignore tout dans le domaine de la sexualité, de la fécondation.

Conclusion : C'est un sujet d'une intelligence au-dessous de la normale, dont la mentalité se montre fruste et puérile, il n'a pas eu pleinement conscience de la gravité de ses actes, ni de leurs conséquences sur le plan familial et social. Ces anomalies sont de nature à le faire bénéficier d'une certaine atténuation de sa responsabilité pénale.

EXPERTISE N° 50 : Relations beau-père - fille de sa femme.

M..., 40 ans, ouvrier inculqué d'attentats aux mœurs à la suite d'une plainte de sa belle-fille M. P..., qui prétend avoir été violée à deux reprises par lui. M... nie les faits, mais il reconnaît s'être livré à des gestes tels que celui de caresser la jeune fille entre les cuisses.

Examen : Aspect fruste, souriant, réticent, élude les questions ; nie les faits, raconte que sa belle-fille fait des fugues, des indécences ; estime qu'il a été en prison à tort, il n'a ni à baisser la tête, ni à craindre de reprendre le travail. Intelligence peu vive, réponses vagues, lentes, troubles de la mémoire, cependant il ne manque pas de bon sens et a une attention soutenue. N'a jamais été préoccupé par les questions sexuelles, pas d'aventure avant son mariage. Divorcé antérieurement.

Conclusion : M... est un homme fruste, d'intelligence médiocre, prudent et matois qui ne présente pas d'anomalies psychiques susceptibles d'atténuer la responsabilité pénale pour les actes dont il est inculqué.

EXPERTISE N° 51 : Relation avec la sœur de sa femme, plus ou moins consentante.

T..., 21 ans, grutier, est accusé d'attentats aux mœurs pour avoir eu des relations impudiques avec sa jeune belle-sœur M. C..., âgée de 11 ans. Les déclarations de l'inculpé et de l'enfant divergent, mais il paraît bien établi qu'ils se sont livrés à ces actes le soir dans le lit de l'enfant en présence de la petite sœur, tandis que la femme de T... et sa belle-mère regardaient la télévision.

Ces actes se sont renouvelés au rythme de plusieurs par semaine pendant plusieurs mois. L'enfant n'en a jamais parlé jusqu'au jour où dépitée du refus de T... de lui prêter son transistor, elle a fini par les révéler à sa mère. Il est difficile de dire si des menaces de T... ont été la cause de ce long mutisme ou si seul peut l'expliquer l'agrément que M. C. trouvait parfois, selon son propre aveu à leurs relations. Quoi qu'il en soit, les expertises du Docteur D... établissent qu'il n'y a pas eu de coït véritable ou introduction vaginale d'un objet dur et que l'enfant n'est pas déflorée au sens médical du mot. D'autre part, les renseignements concernant M. C... la dépeignent naïve, joueuse, sans précocité sexuelle manifeste et sans perversité.

T... est le seul garçon d'une fratrie de 5. Méningite à 3 ans. Analphabète, l'âge mentale aux différents tests oscille entre 8 et 5 ans. Dans toutes les situations, se montre dominé par sa femme, sa belle-mère, trompé et le sachant, incapable d'une attitude virile, réagissant passivement ou impulsivement, hypogénital.

Conclusion : Ce sujet est susceptible de vivre en société sans commettre de nouvelles infractions sur le plan sexuel. Mais il y aurait intérêt à ce qu'il soit suivi par un comité poss-pénal d'autant qu'il ne paraît pas bénéficier d'un encadrement familial de valeur.

EXPERTISE N° 52 : Relation frère-sœur. Maternité.

B..., 19 ans, employé de banque, inculpé d'attentats aux mœurs pour avoir eu des relations sexuelles avec sa jeune sœur D..., âgée de 16 ans et actuellement enceinte.

B... est un détenu d'une présentation inhabituelle, de mise soignée, dont le père est employé d'économat dans un Collège technique. Scolarité secondaire, petit séminaire qu'il quitte, B.E.P.C. Aîné de 5 enfants dont D... est la seconde, fut toujours timide, exerça deux ans la fonction de moniteur de colonie de vacances. Alors qu'ils étaient seuls à la maison, il abusa de sa sœur sans grande opposition, semble-t-il.

Quant à ses actes, il ne rejette pas sa responsabilité, il a usé de son influence sur sa cadette pour assouvir un désir, une curiosité à bon compte, il est choqué pour le milieu familial, pour ses parents. Mais cet acte de contrition paraît plus verbal que profondément, douloureusement éprouvé. Fracture du crâne à l'âge de 1 an.

Conclusion : B... est un garçon intelligent, point pervers, mais resté encore infantile sur le plan effectif. Il a agi sans discernement et sa responsabilité pénale peut être considérée comme atténuée d'une façon sensible.

RAPPORT D'OBSERVATION : J. D., 15 ans (au moment des faits).

D... a été envoyée pour observation à « La Source », par M. X..., Juge des enfants, faisant l'objet d'une mesure d'Assistance éducative à la suite d'attentats aux mœurs dont elle fut victime de la part de son père.

D... est la seule enfant d'un premier mariage de M. J..., rapidement dissout par divorce. La mère de D... était jeune et frivole, et s'occupait mal du bébé. Malgré la séparation, le souvenir de cette jeune femme et son regret semblent être restés très vifs chez son ex-mari. Puis second mariage (D... à 4 ans) avec une jeune femme divorcée, mère d'un enfant ; de cette union naissent deux enfants. 4 enfants vivaient ainsi au foyer J.

Les renseignements recueillis tant sur M. J..., les faits reprochés mis à part, que sur son épouse, sont bons.

La scolarité de D... a été normale, a passé son C.E.P. avec succès, puis un an en section commerciale au Collège technique. Bonne élève. Serait assez dure avec sa belle-mère, tout en reconnaissant qu'elle est gentille avec elle.

Intelligence concrète, raisonnement logique.

Son comportement sur le plan social en général est normal, encore qu'un peu infantile.

L'affectivité est labile ; sur le plan sexuel, D... est certainement préoccupée, excitable et fragile. Elle ne semble pas avoir été profondément traumatisée par les faits qu'elle a vécus.

D... est émotive, pas très active, primaire ; elle a de la bonne volonté.

Les difficultés psychologiques profondes que l'on constate semblent provenir davantage d'une frustration primaire (abandon de la mère, divorce), en partie peut-être des conséquences de la conduite du père (incarcération, dégradation de la structure familiale) que d'un traumatisme qui aurait pu être causé par les faits eux-mêmes.

L'image du père n'est pas uniquement rejetée. La sexualité même demeure acceptée et envisagée de façon positive non péjorative.

Nous avons reçu des nouvelles toutes récentes de D... « D... suit les cours de 2^e Commerciale, elle a travaillé avec application et a pleinement réussi dans ses études. Elle paraît plus intelligente par ses résultats scolaires que par son comportement. D... écrit des lettres très tendres à son père qui répond sur le même ton ».

CONCLUSIONS

Nous avons essayé dans ce travail de réunir sous le même titre les différents aspects que l'on peut envisager à propos du problème de l'inceste.

De cette étude synthétique de l'inceste, nous pouvons dégager les conclusions suivantes :

Les nombreux récits historiques d'inceste, les interprétations ethnologiques (rites, racines mythologiques, privilèges royaux) avec à l'opposé une répression qui fut parfois terrible (brûlé vif, dispersion des cendres) font ressortir dans une vue globale, rétrospective et panoramique de l'humanité le sens profond des sentiments de l'homme en face de ce problème, sentiments faits à la fois d'attirance et de répulsion. Nous rejoignons ici l'interprétation psychanalytique qui voit dans l'inceste la résurgence chez l'adulte d'une situation œdipienne mal réglée de l'enfant et au cours de laquelle il a éprouvé en face de sa mère une exigence sexuelle très vive et un interdit menaçant, qu'il n'a pu équilibrer en un compromis heureux.

La pérennité même de ce problème atteste de son importance.

La répression de l'inceste, après avoir subi des variations extrêmes, dans le degré de ses peines, s'en tient actuellement chez nous à une position intermédiaire rationnelle. On pourrait insister cependant sur l'intérêt de faire bénéficier certains de ces sujets d'une psychothérapie systématique leur permettant de reprendre à leur sortie de prison une vie équilibrée, et d'adulte, en famille.

Sur le plan clinique, en partant de nos 90 observations, nous retrouvons les grandes caractéristiques habi-

tuelles : inceste père-fille surtout, promiscuité, alcoolisme, baisse des niveaux moral et mental, perturbation des relations mari-femme, tolérance tacite, mais non moins agressive de l'épouse, etc..., mais ce qui est intéressant de noter, c'est que nous n'avons pas retrouvé cette prédominance rurale signalée jusqu'alors. Approximativement, la moitié de nos observations (expertises des départements de l'Ain et Saône-et-Loire, C. O. « La Source » à Lyon) peuvent être classées dans la catégorie urbaine. Le département de la Haute-Loire conserve un pourcentage nettement supérieur de cas ruraux.

De ce fait, et pour d'autres raisons, la notion « d'isolement » bien classique aussi ne semble plus devoir être retenue, même en ce qui concerne les incestes spécifiquement ruraux (cultivateurs, ouvriers agricoles : 21 cas sur 90).

Enfin, en vérifiant le devenir de 21 jeunes filles ayant eu des rapports incestueux, et compte tenu du retentissement psycho-affectif inévitable quoique souvent surestimé de ces pratiques, nous avons pu constater une adaptation sociale relativement satisfaisante, après leur retrait du milieu familial. Souvent la relation incestueuse ne semble pas avoir été un écueil catastrophique dans le contexte socio-familial déjà houleux. Cependant, il est bon d'insister sur l'aide à apporter aux victimes et qui est souvent un cas d'espèce, soutien psycho-affectif aussi bien que moral et matériel. Démarche très délicate que l'enfant sera parfois portée à vivre comme une mesure d'autorité, de punition.

Vu : *Le Doyen*,
J. F. CIER.

Vu : *Le Président de la Thèse*,
P^r L. ROCHE.

Vu et permis d'imprimer :
Lyon, le 22 Juin 1964.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
P. LOUIS.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN (D^r Clifford). — Les déviations sexuelles. *P. U. F.*, 1963.
- ASSAL (G.). — *L'évolution psychiatrique* : L'inceste chez les psychotiques, I, 1964.
- Association Catholique Internationale d'Etude Médico-Psychologique. — 3^e Congrès International, Toulouse, 10 juillet 1963.
- BATAILLE. — *Revue Critique*, n° 44, janvier 1951.
- LA BIBLE :
— Deutéronome.
— Epître aux Corinthiens.
— Exégèse.
— Genèse.
— Lévitique.
— Samuel, II.
- BONAPARTE (Marie). — Psychanalyse et Anthropologie. *P. U. F.*, 1952.
- BRES (Yvon). — Ethique et Sexualité. *Esprit*, novembre 1960.
- BRUN (Jean). — Aliénation et Sexualité. *Esprit*, novembre 1960.
- BRUN (Jean). — Dimensions de la Sexualité. Enquête. *Esprit*, novembre 1960.
- CAHN (Paulette). — La Relation fraternelle. *P. U. F.*, 1962.
- CAILLOIS (Roger). — L'homme et le Sacré, 1939.
- CANCE (Adrien). — *Code de Droit Canonique*, 1942, II.
Codex Juris Canonici.
- COLIN (M.). — Etude Criminologique Clinique. Masson, 1963.
- COLIN (M.). — Examen de Personnalité et Criminologie, I et II, Masson, 1961.
- DALLOZ. — Filiation Incestueuse. *Droit Civil*, II, 1932.
- DEUTSCH (H.). — La Psychologie des Femmes I et II. *P. U. F.*, 1955.
- Encyclopédie Médico-Chirurgicale* : Psychiatrie II, 715, A-10-5.

- Encyclopédie Médico-chirurgicale : Psychiâtrie* III, 760, A-50-2.
- EY (H.). — *Etudes psychiâtriques*, II, 1950.
- FAVES-BOUTONIER. — La signification du Complexe d'Œdipe. *Evolution psychiatrique*, II, 1959.
- FREUD (S.). — Totem et Tabou, Payot, 1951.
- GORDON (P.). — L'Initiation Sexuelle et l'Evolution Religieuse. *P. U. F.*, 1946.
- GRESSOT (D^r). — Communication personnelle.
- GROLLEAU (A. M.). — Contribution à l'étude du placement familial. *Thèse Lyon*, 1964.
- HESNARD (A.). — La Sexologie, Payot, 1959.
- HOMBERT (M.) et PRÉAUX (Cl.). — Les mariages consanguins dans l'Egypte Romaine. *Catomus*, Vol. II, 1949.
- DE HUESLY (Luc). — Essais sur le symbole de l'Inceste Royal en Afrique, 1958, Bruxelles.
- LEBOVICI (S.). — Traumatisme sexuelle de la Femme. *Evolution Psychiatrique*, III, 1951.
- LOWIE (R.). — Rôles des facteurs culturels et psycho-sociaux dans les délits incestueux en milieu rural. *Annales de Médecine Légale*, XLI, n° 1, 1961.
- MAILLEFOND. — De l'outrage public à la pudeur. *Thèse Droit*, Lyon, 1896.
- MAKARIUS (R. et L.). — L'origine de l'exogamie et du totémisme, 1961.
- MALINOWSKI (B.). — La Sexualité dans les Sociétés Primitives, 1932.
- MAUSS (M.). — Manuel d'Ethnographie, Paris, 1947.
- MEAD (M.). — Mœurs et Sexualité en Océanie, 1963.
- MEAD (M.). — Sex and Temperament in three primitive Societies, Londres, 1952.
- MCENE (G.). — Délinquance juvénile et enfance en danger, 1960.
- NODET (Ch. H.). — Psychanalyse et Formation du Caractère. *Société Lyonnaise de Neuro-Psychiâtrie*, octobre 1963.
- Nouveau Code Civil*.
- PLAÑQUE (J.). — Médecine Légale Judiciaire. *P. U. F.*, 1950

- POROT (A.), BARDENAT (Ch.). — Psychiâtrie Médico-Légale, 1959.
- POROT (A.). — Manuel Alphabétique de Psychiâtrie, *P. U. F.*, 1960.
- RAGLAN (L.). — Le tabou de l'Inceste, 1935.
- Revue de Neuro-Psychiâtrie de l'Ouest* : Eléments de criminalogie rurale, janvier 1964, n° 5.
- DE ROUSSEAUD (Guy). — Traité des Matières Criminelles, 1769, Paris-Babuty.
- SARTRE (J. P.). — Les séquestrés d'Altona. Gallimard, 1961.
- SCHERRER (P.). — La Sexualité criminelle en milieu rural. Strasbourg, 1958.
- SIMON (Alfred). — Le Sexe et l'Ecrivain. *Esprit*, novembre 1960.
- Société Générale des Prisons* (en communication). — Rapports sur « les Attentats aux Mœurs entre membres d'une même famille », 26 octobre 1963.
- STRAUSS (Lévi). — Les Structures Élémentaires de la Parenté. *P. U. F.*, 1959.
- SZABO (Dr.). — L'inceste en milieu urbain. *L'année de Sociologie*, 1957-1958.
- TACITE. — Annales 6-19. Cité par « Société des Prisons. ».
- TILLET-VOISIN (M. P.). — La Protection Civile de l'Enfance en danger. *Thèse Droit*, Toulouse, 26, 6, 1963.
- URNS (D.). — Entretiens de groupe au cours de l'Instruction Pé-nale. *Thèse Médecine*, Lyon, 1963.
- VERCORS. — Les animaux dénaturés.
- WEST (Morris). — Les enfants du Soleil. Plon, 1963.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	13
Qu'est-ce que l'inceste ?	15
Pourquoi l'homme s'est-il interdit l'inceste ?	19
Aspect éthico-religieux	33
Aspects juridiques	39
L'inceste dans la Littérature	47
Données cliniques et Statistiques tirées de 90 cas d'inceste	51
Quelle synthèse, Quelles hypothèses pouvons-nous tirer de ces données variées ?	59
La relation incestueuse mère-fils	65
Perspectives thérapeutiques	71
Observations	77
Conclusions	83
Bibliographie	85

